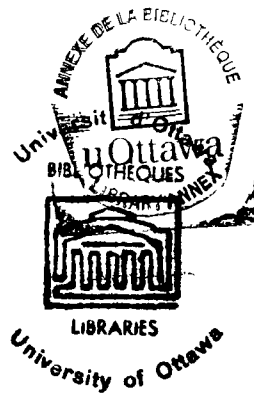


001502  
OSR 2

L'ACTUALITE DE LA REVELATION DE L'EXODE  
par Charles-Aimé Duval, f.é.c.

Thèse présentée au département des sciences  
religieuses de l'Université d'Ottawa en vue  
de l'obtention du M.A. en sciences reli-  
gieuses



Québec, Canada, 1970.

UMI Number: EC56248

### INFORMATION TO USERS

The quality of this reproduction is dependent upon the quality of the copy submitted. Broken or indistinct print, colored or poor quality illustrations and photographs, print bleed-through, substandard margins, and improper alignment can adversely affect reproduction.

In the unlikely event that the author did not send a complete manuscript and there are missing pages, these will be noted. Also, if unauthorized copyright material had to be removed, a note will indicate the deletion.

**UMI<sup>®</sup>**

---

UMI Microform EC56248  
Copyright 2011 by ProQuest LLC  
All rights reserved. This microform edition is protected against  
unauthorized copying under Title 17, United States Code.

---

ProQuest LLC  
789 East Eisenhower Parkway  
P.O. Box 1346  
Ann Arbor, MI 48106-1346

## RECONNAISSANCE

Cette thèse a été préparée sous la direction du Père Sébastiano Pagano, o.m.i. S.S.L., Th. D., S.T.D., professeur d'exégèse biblique à l'Université d'Ottawa et de l'Abbé Jacques Laforest, Th. D., professeur de catéchèse à l'Institut de Catéchèse de l'Université Laval.

Nous exprimons nos remerciements au Père S. Pagano, notre patron de thèse, qui corrigea les chapitres de notre travail.

Nous exprimons aussi nos remerciements à l'Abbé J. Laforest pour son appui et ses judicieux conseils.

## CURRICULUM STUDIORUM

Charles-Aimé Duval, f.é.c., naquit à Saint-Raymond de Portneuf, Québec, le 6 novembre 1928. Il obtint son Br. S. du Département de l'Instruction Publique de Québec en 1955, sa L. en pédagogie de l'Université de Montréal en 1960, son Diplôme catéchétique du Centre Lumen Vitae de Bruxelles en 1963 et son Br. A. du Ministère de l'Éducation en 1968.

## TABLE DES MATIERES

Chapitres	pages
INTRODUCTION . . . . .	vii
I.- PROBLEMATIQUE . . . . .	1
II.- LA REVELATION DE L' EXODE . . . . .	5
1. Un coeur de pauvre	6
2. Le médiateur	11
3. Les eaux du Salut	14
4. La montée vers le Salut	15
5. L'Alliance	16
III.- LE SALUT DU CHRIST . . . . .	20
1. Un coeur de pauvre	21
2. Le médiateur	29
3. Les eaux du Salut	30
4. La montée vers le Salut	32
5. L'Alliance	34
IV.- L'ACTUALITE DE LA REVELATION DE L' EXODE . . . . .	45
1. Le Baptême et la Confirmation	45
2. La Pénitence et l' Eucharistie	47
3. Le Mariage	49
4. La Vie Religieuse	51
5. Le Sacerdoce	55
V.- L'ACTUALITE DE LA REVELATION DE L' EXODE POUR L' ADOLESCENT . . . . .	57 57
1. Les faits	58
2. Situation et Révélation	60
CONCLUSION . . . . .	70
BIBLIOGRAPHIE . . . . .	71

## INTRODUCTION

Poser la question: est-ce que la catéchèse de l'Exode est possible à l'adolescent et aux hommes d'aujourd'hui, revient à poser la question de l'actualité de la Révélation, de l'Exode. Nous posons comme hypothèse de travail au point de départ, que la Révélation de l'Exode porte en elle-même son actualité, dans ce sens qu'elle décrit les voies normales du Salut de tout homme quelles que soient les circonstances originales et infiniment variables où ce Salut est vécu.

Dans cette perspective, le rôle de la catéchèse ne serait pas d'actualiser l'Exode mais de voir comment l'Exode porte en lui-même son actualité. Le rôle de la catéchèse est double. En premier lieu, c'est percevoir l'aptitude intrinsèque de cette Révélation à transcender le temps et l'espace. En second lieu, percevoir la manière spéciale dont cette Révélation est perçue et vécue par les hommes d'un temps et d'un lieu donnés.

Pour vérifier notre hypothèse de travail, nous procéderons en cinq étapes qui se dérouleront comme suit: dans un premier chapitre nous décrivons nos difficultés à enseigner l'histoire biblique du Salut, notre méthode étant basée sur un raisonnement théologique et les étapes de réflexions qui nous permettront de mener à bien notre travail.

Dans un deuxième chapitre, nous réfléchissons sur les faits de l'Exode pour en dégager l'expérience de Salut que les Hébreux ont vécue à travers ces faits. Parler de l'actualité de l'Exode, c'est dégager une situation profonde de Salut que le peuple hébreu a eu conscience de vivre à travers les faits de l'Exode.

Dans un troisième temps, nous réfléchissons sur les faits évangéliques avec l'intention de vérifier si ces faits sont oui ou non révélateurs d'une situation profonde de Salut du Christ-Sauveur identique à celle vécue par le peuple-témoin. En assumant notre condition humaine, le Christ vient sauver tous les hommes.

Si l'Exode nous trace les voies du Salut, il faudra retrouver dans la vie du Christ, les principaux éléments de Salut de Dieu dont le peuple hébreu a pris conscience en réfléchissant sur son expérience de l'Exode.

Les deux derniers chapitres seront plutôt d'ordre pédagogique. Dans un quatrième chapitre, nous réfléchirons sur la situation du chrétien d'aujourd'hui et nous essaierons de percevoir que l'approche de l'actualité de l'Exode projette sa lumière sur la théologie sacramentaire. Enfin, dans un dernier chapitre, nous poursuivrons notre réflexion dans un sens plus concret et plus phénoménologique.

Notre travail comportera donc cinq parties: une problématique, la Révélation de l'Exode, le Salut du Christ, l'actualité de la Révélation de l'Exode et l'actualité de la Révélation de l'Exode pour l'adolescent.

Le contenu de cette thèse ne comporte pas une critique systématique du texte biblique selon les méthodes de l'herméneutique, bien qu'elle présuppose les travaux de l'exégèse sur le texte de l'Exode et elle intègre leurs conclusions. Elle n'est pas non plus un travail explicitement catéchétique pouvant constituer un dossier méthodologique pour la catéchèse de l'Exode.

Selon la méthode que nous avons employée, cette thèse est une étude de théologie biblique. Notre intention est guidée par le souci d'en faire une préparation éloignée à la catéchèse de l'Exode.

## CHAPITRE PREMIER

### PROBLEMATIQUE

L'étude que nous entreprenons en est une de théologie biblique. Le titre que nous avons adopté décrit déjà notre intention: nous nous proposons en effet de démontrer l'actualité de la Révélation de l'Exode pour les hommes d'aujourd'hui.

Notre intérêt pour cette question a d'abord été éveillé par une difficulté constante que nous avons rencontrée d'abord dans notre apostolat catéchétique auprès de jeunes adolescents. On connaît en effet la place importante que la Bible a retrouvée dans le renouveau catéchétique contemporain. Or, chaque fois que nous voulions enseigner l'histoire biblique du Salut, nous obtenions invariablement la même réaction négative: "ce que vous nous dites là, c'est bien; nous croyons que ces événements sont réellement arrivés, étant donné l'interprétation des textes que vous nous faites à partir des genres littéraires. Mais ce sont des événements d'autrefois. Ça ne nous touche pas. Parlez-nous des événements d'aujourd'hui, de notre vie à nous. Abraham, Moïse, David, ce sont des personnages d'autrefois. L'Exode, l'exil, l'attente des anawim; ce sont des événements d'autrefois..."

Devant cette réaction, nous nous trouvions ramené à la question de l'actualité des événements et des personnages de l'histoire biblique du Salut. En y réfléchissant, les perspectives du problème s'élargissaient pour nous, et nous renvoyaient à une interrogation de base d'ordre catéchétique: comment la catéchèse peut-elle arriver à faire la synthèse entre la présentation de l'histoire du Salut et l'attention à aujourd'hui de la réalité vécue par nos contemporains?

Après plusieurs tentatives infructueuses de résoudre le problème par des procédés méthodologiques de toutes sortes, nous nous sommes rendu compte que le problème n'était pas d'abord d'ordre pédagogique mais bien plutôt d'ordre théologique. Avant d'utiliser les apports des sciences pédagogiques, et pour assurer leur efficacité, nous avons acquis la conviction qu'il fallait d'abord résoudre le problème au niveau plus profond de la pensée théologique.

Le problème théologique sous-tendu à toutes ces difficultés catéchétiques nous est apparu bien posé par J.A. Jungmann:

Il est certain que la considération rétrospective de l'événement rédempteur est un trait fondamental et essentiel du Christianisme. Cette mémoire d'un événement différencie la religion chrétienne de toutes les religions naturelles... Le christianisme est une religion historique. Il se fonde sur un fait historique qui rompt les limites de la nature: Jésus-Christ, le Fils de Dieu est venu dans le monde et nous a sauvés, il a fait irruption dans le monde à un point déterminé du temps et de l'espace. Aussi la référence actuelle, explicite, à ce fait du passé, la mémoire au sens le plus fort du terme, est-elle essentielle au Christianisme... L'élément décisif du Christianisme, de la pratique pastorale autant que la réflexion théologique est sa qualité historique... Je crois que l'anamnèse est le seul moyen de faire comprendre aux croyants que leur religion est surnaturelle, c'est-à-dire qu'elle rompt avec les limites de l'ordre naturel. En dehors de cette référence historique... on ne pourra que trahir sa plénitude véritable <sup>1</sup>.

Cette affirmation très forte de Jungmann fait bien ressortir la nécessité pour nous de prêcher l'événement biblique. L'authenticité même de notre prédication est en jeu. Mais si la nécessité est affirmée, la difficulté qu'elle pose à notre prédication n'est pas résolue pour autant; cependant, une telle affirmation fait bien ressortir que le problème se pose d'abord au plan théologique, c'est-à-dire au plan de la compréhension même de la Révélation.

---

<sup>1</sup> J.A., Jungmann, La grande prière eucharistique, Paris, Cerf, 1955, p. 13-17.

Voilà pourquoi, étant parti d'une préoccupation pédagogique, nous en sommes venu à aborder notre sujet d'un angle théologique. Nous croyons d'ailleurs que c'est encore là la façon la plus sérieuse de servir la cause catéchétique devant un tel problème.

Notre méthode sera basée sur le raisonnement théologique suivant. Un chrétien est un homme qui, animé par l'Esprit de la Pentecôte, communie au Salut du Christ. Communier au Salut du Christ signifie faire sien le Salut du Christ.

Quand nous parlons ici du Salut du Christ, comme d'ailleurs nous aurons à le faire tout au long de cette thèse, nous parlons évidemment du Salut que le Christ a vécu le premier comme sauveur et non comme sauvé. Le Fils de Dieu, en effet, est venu parmi nous, il a épousé notre condition d'hommes, pour nous apporter le Salut de Dieu, non pas pour lui-même, mais afin que tous les hommes qui l'accueilleraient puissent à sa suite vivre le même Salut. Voilà pourquoi saint Paul l'appelle Seigneur, expression qui, dans le langage paulinien, signifie principe premier et universel du Salut. C'est dans le même sens que saint Paul parle des hommes sauvés comme suit:

Car ceux que d'avance il a discernés, il les a aussi prédestinés à reproduire l'image de son fils, afin qu'il soit l'aîné d'une multitude de frères...<sup>2</sup>

Cela est vrai du chrétien d'aujourd'hui aussi: pour lui comme pour les chrétiens des siècles précédents, être sauvé c'est communier au Salut du Christ, reproduire l'image du Christ comme dit saint Paul. Nous n'avons pas à donner par des procédés pédagogiques de l'actualité au Salut du Christ. Le Salut du Christ transcende le temps et l'espace. La réflexion théologique doit d'abord découvrir l'actualité transcendante que le Salut du Christ porte en lui-même. Ensuite, les procédés pédagogiques pourront servir à faire percevoir le Salut du Christ déjà compris dans sa profonde actualité par le catéchète.

---

<sup>2</sup> Rom., 8,29., Les citations sont prises dans la Bible de Jérusalem, Ecole Biblique de Jérusalem, Paris, Cerf, 1961.

A ce point de notre réflexion, la question qui doit maintenant se poser est la suivante: Est-ce que le Salut vécu par le Christ historique, comme Sauveur, reproduit les grandes lignes du Salut de Dieu dont le peuple de l'Ancien Testament a pris conscience à travers son histoire? Si tel est le cas, le Salut révélé dans l'Ancien Testament est actuel pour nous en raison de notre communion au Salut du Christ.

L'argument central de notre démonstration consiste donc à montrer si oui ou non le Christ-Sauveur a vécu le premier parmi nous, les grandes lignes du Salut révélé dans l'Ancien Testament. En raison des limites de ce travail, nous nous proposons de restreindre notre recherche à l'événement de l'Exode. L'argument central de notre démonstration se formule donc maintenant d'une façon plus restreinte comme suit: il s'agit de voir si dans la vie du Christ, comme sauveur, nous pouvons ou non retrouver les principaux éléments du Salut de Dieu dont le peuple de la Bible a pris conscience en réfléchissant sur son expérience de l'Exode. Notre méthode justifie donc trois parties nécessaires dans cette recherche.

Premièrement: Une réflexion sur les faits de l'Exode, pour en dégager l'expérience de Salut que les Hébreux ont vécue à travers ces faits. Si en effet l'on doit parler de l'actualité de l'Exode, ce n'est certainement pas au niveau des faits eux-mêmes considérés dans leur matérialité, mais au niveau d'une situation plus profonde de Salut que le peuple biblique a eu conscience de vivre à travers ces faits.

Deuxièmement: Une réflexion sur les faits de la vie du Christ, dans le but de vérifier si ces faits sont oui ou non révélateurs d'une situation profonde de Salut identique à celle vécue par le peuple de l'Exode.

Troisièmement: Si la conclusion du troisième chapitre s'avère positif, il restera à faire une réflexion sur la situation du chrétien d'aujourd'hui, afin d'identifier les faits et les événements actuels à travers lesquels s'actualise pour lui le Salut de l'Exode étant donné sa communion au Salut du Christ.

## CHAPITRE II

### LA REVELATION DE L' EXODE

L' événement historique de la migration des Hébreux d' Egypte en Palestine est généralement situé dans la seconde moitié du treizième siècle avant le Christ. Le récit de cet événement se trouve dans le livre de l' Exode, mais aussi dans les livres du Lévitique, des Nombres et du Deutéronome. Le récit de l' événement proprement dit n' est pas facile à reconstituer à première vue, noyé qu' il est au milieu d' incessantes redites, et surtout de longs textes légaux tant cérémoniels que civiques. Cependant, à l' analyse, il devient possible de schématiser les grandes lignes du récit de cet événement comme en six grandes séquences:

- la situation des Hébreux en Egypte,
- le personnage de Moïse,
- la libération du pays de la servitude,
- la première expérience de la liberté,
- le séjour au Sinaï et
- la longue montée vers la Terre Promise.

Le récit biblique que nous avons aujourd' hui entre les mains, contient la réflexion inspirée que le peuple de Dieu a fait postérieurement sur les hauts faits qui sont à l' origine de son histoire nationale. De fait, le texte dans sa forme actuelle est le résultat de consignations graduelles et de compilations successives de multiples traditions dont l' Exégèse n' a pas encore démêlé complètement l' échec complexe. Il n' entre évidemment pas dans l' intention de cette thèse d' aborder cette question de l' histoire des textes. Cependant, il n' est pas inutile de souligner ici l' existence de ce difficile problème, car il donne encore plus de relief à la méthode propre à notre recherche. En effet, notre réflexion doit

se faire à partir du texte inspiré, tel qu'il nous est parvenu dans sa forme définitive, et non pas directement à partir des événements considérés dans la matérialité de leur historicité. Or ce texte inspiré dans sa forme actuelle contient directement la prise de conscience inspirée, par le peuple élu, de la signification de Salut des événements de l'Exode.

Cette prise de conscience s'est explicitée graduellement sous la mouvance de l'inspiration tout au long de nombreux siècles postérieurs aux événements racontés. En sorte qu'il est vrai de dire que le texte inspiré, dans sa forme définitive, a moins l'intention de faire oeuvre d'histoire que de raconter une expérience, ou mieux la prise de conscience d'une expérience vécue à travers des événements historiques. Cette intention du récit biblique apparaît donc non seulement dans les faits racontés, mais aussi et surtout dans la manière de raconter.

### 1. Un coeur de pauvre.

Réfléchissant sur sa libération d'Egypte à la lumière des expériences subséquentes de son histoire, le peuple élu commence par prendre conscience de l'attitude intérieure dans laquelle il a été amené à se mettre face au Seigneur pour être sauvé par lui. Faisant l'expérience des voies du Salut, le peuple de la Bible découvre d'abord que tout commence par l'acquisition d'un coeur de pauvre.

On n'accueille en effet son Salut d'un autre que le jour où l'on arrive à se situer face à Lui dans une attitude d'accueil et de réceptivité. Or une telle attitude du coeur ne s'acquiert elle-même qu'au terme d'un long et douloureux cheminement tout ordonné à la libération de cette tendance, innée au coeur de tout homme, à vouloir faire son propre Salut par soi-même sans avoir besoin des autres. Aussi le début du récit de l'Exode ne commence pas immédiatement par le récit de la libération. Il fait plutôt écho à ce long et douloureux

cheminement des coeurs qui a amené les Hébreux à lancer l'appel nécessaire:

Les enfants d'Israël, gémissant de leur servitude, poussèrent des clameurs, et leur appel à l'aide monta vers Dieu du fond de leur servitude. Dieu prêta l'oreille à leur gémissement et se souvint de son alliance avec Abraham, Isaac et Jacob. Il jeta sur les enfants d'Israël un regard bienveillant...<sup>1</sup>.

Le récit est construit de manière à faire écho à cette lente transformation des coeurs à travers les événements, à cette expérience intérieure de la conversion à l'attitude de pauvreté.

Le texte rappelle d'abord la condition heureuse des Hébreux en Egypte et leur prospérité sans cesse croissante.

Le peuple hébreu sentira le besoin d'être sauvé après un temps d'épreuve. Les Egyptiens seront les instruments voulus par Dieu. Peu de détails nous sont fournis sur le séjour des Hébreux en Egypte. La Bible dit que les Téharites entrèrent en Egypte avec Jacob. "Ils étaient une soixantaine<sup>2</sup>."

Ils s'établirent dans le pays de Gessen et ils devinrent des pasteurs. Ils se multiplièrent à tel point que le pays de Gessen fut trop petit. Les Hébreux se répandirent dans le pays des Egyptiens à tel point que les Egyptiens craignaient pour la sécurité du pays. "Un nouveau roi vint au pouvoir en Egypte pour qui Joseph était un inconnu<sup>3</sup>." Ce nouveau roi parle à ses sujets:

Voici que le peuple des enfants d'Israël, par son nombre et sa puissance, devient un danger pour nous<sup>4</sup>.

Des étrangers en trop grand nombre, c'est inquiétant et embarrassant. Ce nouveau roi prend des mesures pour paralyser les Hébreux sur le plan politique. Les Egyptiens soumettent les Israélites à de multiples corvées pour entraver la domination de ces derniers.

---

1 Exode, 2, 23-25.

2 Exode, 1, 5.

3 Exode, 1, 8.

4 Exode, 1, 9.

C'est ainsi que les Hébreux contribuèrent largement à la construction de Pitom et de Ramsès en l'honneur de Pharaon.

Ce qui est curieux, c'est que plus Pharaon asservissait les Hébreux, plus ils se multipliaient. Doit-on y voir par ce fait que Dieu mène le monde et qu'il est maître du bien et du mal? Certainement, puisque la malice des Pharaons fut domptée et que les Hébreux ne cessèrent de progresser. Les enfants d'Israël devinrent tellement nombreux que les Egyptiens les redoutaient. En lisant le texte de la Bible, nous avons l'impression d'assister à une joute quasi miraculeuse.

Pharaon inventera tout un arsenal d'activités pour asservir les Hébreux. C'est la lutte de la puissance dominatrice contre la fécondité des gens simples et sans défense. Nous devinons les intentions de Pharaon:

Ces travaux forcés, qui par eux-mêmes n'imposaient peut-être pas une fatigue excessive, devenaient vraiment pénibles du fait d'abord qu'ils étaient une contrainte et ravalait les travailleurs au rang d'esclaves et qu'ensuite ils devaient être exécutés dans des conditions qui devaient amener assez rapidement à un épuisement physique<sup>5</sup>.

Rien de plus alarmant, irritant, pour un chef dominateur de voir ses plans échouer. Le travail, les corvées de toutes sortes n'ayant pas réussi, Pharaon s'attaquera aux sources mêmes de la vie. De connivence avec les sages-femmes, il tente de tuer secrètement tous les enfants mâles des Hébreux. Soyez vigilantes et surveillez bien les femmes des Hébreux. "Si c'est un fils, faites-le mourir. Si c'est une fille, laissez-la vivre<sup>6</sup>."

---

<sup>5</sup> Albert Clamer, La Sainte Bible, tome I, 2e partie, note explicative, première colonne, Paris, Letouzey et Ané, 1956, p. 66.

<sup>6</sup> Exode, I, 16.

Constatant l'inefficacité de ce nouveau plan, Pharaon ordonna à tous ses sujets:

Tous les fils qui naîtront aux Hébreux, jetez-les au Fleuve, mais laissez vivre toutes les filles<sup>7</sup>.

C'est la menace de disparition totale du peuple d'Israël. C'est dans cette vision un peu apocalyptique que se termine le premier chapitre de l'Exode.

Tous ces faits nous font voir jusqu'à quel point les Hébreux étaient dans un état de servitude, de souffrance et d'humiliation au pays des Egyptiens. Dans la profondeur de ces faits se cache une réalité existentielle pour les Hébreux et pour nous tous.

Premièrement,

ils ont été amenés à se développer dans un pays étranger, où leur situation heureuse s'est rapidement détériorée au point que ce pays est devenu pour eux un pays de servitude<sup>8</sup>.

Une des premières réactions, toute humaine d'ailleurs, ce fut de vouloir s'en tirer eux-mêmes. Les révoltes contre les Egyptiens, les querelles entre eux n'aboutirent qu'à leur rendre la vie plus dure et plus difficile. Il va sans dire que plusieurs siècles en Egypte influencèrent profondément les Hébreux. La pauvreté mal acceptée dégenère toujours dans l'acceptation de certains compromis. On peut avoir même beaucoup d'inquiétude à l'égard de la religion d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. Combattre l'influence égyptienne dans une telle situation ne fut pas une mince affaire.

Ce n'est que lentement que les Hébreux prendront conscience de leurs limites, de leurs misères. Ils viendront à découvrir le besoin d'être sauvés par un Autre. La décentration d'eux-mêmes, l'ouverture aux autres, l'acceptation de se reconnaître pauvres, mettront au coeur des Hébreux une volonté ferme de se tourner vers Celui qui sauve pour de bon.

---

<sup>7</sup> Exode 1, 16.

<sup>8</sup> Jacques Laforest, Catéchèses bibliques, notes de cours. Institut de Catéchèse, Université Laval, Québec, 1966, p. 26.

Etape par étape, le peuple prendra conscience de son impuissance à se sauver lui-même. Ne pouvant plus se fier à eux-mêmes et encore moins aux Egyptiens, les Hébreux se tourneront vers Dieu, leur seule chance de Salut. Dieu ayant parlé à travers l'expérience de Salut des Hébreux, exigera d'eux une filiale confiance. Ce sera la réponse des Hébreux, la fidélité. Le Seigneur sera fidèle et interviendra et les Hébreux seront émerveillés des hauts-faits de Dieu à leur égard.

On voit donc apparaître ici la volonté de Dieu pour son peuple: dans la souffrance, le dépouillement, l'humilité, Israël en viendra à se démettre de soi et à se remettre tout en Dieu, devenant le peuple "pauvre" selon Dieu<sup>9</sup>.

Voilà ce que nous révèlent les faits de l'expérience de Salut du peuple-témoin. Les Hébreux ont appris eux-mêmes que le Salut vient de Dieu, que seuls ils ne peuvent se sauver. Il faut passer par Lui. Dieu étant capable de fidélité demande aux Hébreux et à nous la même fidélité. Cet état d'âme, c'est-à-dire cette disponibilité à la pauvreté, est essentiel à tout homme venant en ce monde et c'est une des voies normales du Salut promis par Dieu à tout homme de bonne volonté.

Par contre, Dieu n'est pas sourd aux appels de son peuple. Il est toujours prêt à intervenir. Dès que l'homme manifeste une réelle dépendance envers Dieu et aspire à une vraie conversion, le Seigneur intervient et il le sauve.

C'est là le premier aspect qui se dégage de la prise de conscience inspirée par le peuple élu, des voies de Salut. Au départ, il nous faut avoir une attitude de pauvre face à Dieu qui sauve, attitude faite d'accueil et de réceptivité confiante. Cette attitude est elle-même le résultat d'une conversion intérieure qui ne se fait que lentement, à travers des expériences où l'homme mesurant ses limites est amené à accueillir d'abord sa condition de créature,

---

<sup>9</sup> Georges Auzou, De la servitude au service, coll. Connaissance de la Bible, Paris, l'Orante, 1961, p. 68.

de dépendance fondamentale face à la Source de toute vie... se libérant du même coup de sa tendance à l'autosuffisance.

## 2. Le médiateur

Un second aspect des voies de Salut se dégage ensuite du récit inspiré de l'expérience de l'Exode. Le Salut de Dieu s'accomplit à la suite d'un sauveur envoyé par Dieu.

C'est dans la souffrance et la servitude que va s'effectuer le salut du peuple de Dieu et que d'abord va naître l'homme qui sera l'instrument divin de ce salut <sup>10</sup>.

Au moment où les Hébreux sont menacés sérieusement de disparaître, un homme du clan de Lévi s'en est allé prendre pour femme une fille de même lignée. Celle-ci mit au monde un enfant mâle et le cacha pendant trois mois. Eprise de compassion devant la beauté de ce bébé et ne pouvant le cacher plus longtemps, elle se procura une corbeille et dissimula l'enfant à travers les roseaux sur la berge du Nil. Puis la soeur de l'enfant se cacha probablement pour le protéger et voir aussi ce qu'il lui arriverait. La fille de Pharaon descendit au fleuve pour s'y baigner. Un peu surprise de voir la corbeille, elle l'ouvrit et constata qu'il s'agissait d'un enfant mâle hébreu. Elle le recueillit chez elle et le traita comme son propre fils, acceptant la propre mère de l'enfant comme nourrice. La fille de Pharaon, qui le traita comme un fils, lui donna le nom de Moïse, car, dit-elle: "Je l'ai tiré des eaux <sup>11</sup>."

Ce récit à la fois simple et pathétique, nous révèle que Dieu n'est pas sourd aux appels de son peuple. Dieu manifeste sa gloire et se rit des moyens les plus astucieux des hommes. Par les moyens les plus simples, Dieu accomplit des merveilles.

Une mère veut sauver son enfant et grâce à la tendresse de la fille de Pharaon, Dieu se choisit un grand sauveur, Moïse.

---

<sup>10</sup> Georges Auzou, De la servitude au service, coll. Connaissance de la Bible, Paris, l'Orante, 1961, p. 70.

<sup>11</sup> Exode, 2, 10.

Il est probable que Moïse fut éduqué chez les Egyptiens, ayant la protection de la fille de Pharaon sans pour cela rompre totalement avec les membres de sa famille. C'est au contact des siens que Moïse se sensibilisera aux servitudes qui abaissaient ses compatriotes.

L'étude de l'écriture, du calcul, du dessin, de l'histoire, de la géographie, de la médecine, de la musique et des arts, l'initiation aussi à la religion égyptienne, à ses doctrines, à sa liturgie et à ses rituels, de même qu'aux secrets de la magie, si liée à toute l'existence en Egypte, devaient faire de Moïse un habile scribe <sup>12</sup>.

Il est probable que Moïse fut préparé pour être administrateur royal et pour s'occuper des étrangers, surtout des Asiatiques qui occupaient la frontière orientale du pays. Il est fort piquant et savoureux, comme le dit bien Georges Auzou, que le pire adversaire des Egyptiens soit formé par eux.

Dieu avait en main le sort de son peuple et, sans le savoir, Moïse se préparait à jouer un rôle décisif. En rendant visite à ses frères, il fut témoin d'une scène qui le fit déborder de colère. Devant l'oppression et l'injustice, Moïse ne peut pas tenir.

Il fut témoin des corvées auxquelles ils étaient astreints, et remarqua un Egyptien qui rouait de coups un Hébreu, un de ses frères <sup>13</sup>.

Ne voyant personne autour de lui, "il tua l'Egyptien et le cacha dans le sable <sup>14</sup>." Ce fait

a jeté dans le coeur de Moïse, une étincelle qui incendiera le monde, le feu et la clarté de la libération <sup>15</sup>.

---

<sup>12</sup> Georges Auzou, op. cit., p. 73.

<sup>13</sup> Exode, 2, 11.

<sup>14</sup> Exode, 2, 12.

<sup>15</sup> Georges Auzou, op. cit., p. 74.

Après ce meurtre, Moïse est de plus en plus conscient de l'état d'âme de ses frères. Ses frères se querellent constamment et ont peine à s'entendre. Moïse constate aussi combien son geste a été mal interprété et sachant que le Pharaon était au courant de son geste s'enfuit au désert. Ses années au désert seront capitales pour lui. Il aura le temps d'approfondir le sens divin de sa mission. Il apprendra lentement à définir son rôle religieux et national.

Moïse rompt définitivement avec le passé et toute sa vie n'aura qu'un sens, sauver son peuple de la servitude d'Egypte. C'est au désert que Moïse connaîtra le Dieu de ses pères, le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. Le texte biblique raconte que Moïse sentit fortement la présence de son Dieu à travers un buisson ardent qui ne se consumait pas. C'est par cette expérience que Moïse s'enflammera pour la bonne cause. Désormais il ne vivra que pour son peuple. Moïse prend conscience de sa vocation.

J'ai vu, j'ai vu la misère de mon peuple qui réside en Egypte.  
J'ai prêté l'oreille à la clameur que lui arrachent ses surveillants ...  
maintenant va, je t'envoie auprès du Pharaon pour faire sortir  
d'Egypte mon peuple, les enfants d'Israël <sup>16</sup>.

Ainsi Moïse est conscient de sa mission et tout est clair pour lui. Désormais sa vie n'aura qu'un but sauver son peuple d'Egypte. Après bien des années, le Pharaon meurt après avoir coûté beaucoup de sueurs et de souffrances aux fils d'Israël. Moïse sauvé, préparé par Dieu, retourne auprès des siens et leur dit:

Yahvé le Dieu de vos pères, s'est manifesté à moi, le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob et m'a dit: Je vous ai visités et me suis rendu compte du traitement que vous infligent les Egyptiens (...). Ils écouteront tes paroles et tu iras en compagnie des anciens d'Israël, trouver le roi d'Egypte auquel vous parlerez ainsi.

Yahvé, le Dieu des Hébreux nous a rencontrés. Accorde-nous d'aller à trois jours de marche dans le désert pour y sacrifier à Yahvé notre Dieu <sup>17</sup>.

---

<sup>16</sup> Exode, 3, 7-10.

<sup>17</sup> Exode, 3, 16-18.

Ainsi, Dieu en préparant Moïse à sa mission providentielle donnait à son peuple un sauveur.

A ce point de notre étude de l' Exode, nous sommes en mesure de préciser un peu plus la prise de conscience du mystère de Salut qu' il exprime. A la base de l' expérience de Salut, il y a l' acquisition d' un coeur de pauvre, d' une attitude intérieure faite d' attente confiante, d' accueil et de réceptivité face au Seigneur qui sauve. Alors Dieu peut intervenir. Il le fait en envoyant un Sauveur choisi par Lui, fort de la force divine, né au sein du peuple et communiant pleinement à sa condition. De fait, ce Sauveur envoyé par Dieu n' apporte pas un Salut tout fait que le peuple élu n' a qu' à recevoir passivement. Moïse n' est pas celui qui sort d' Egypte et marche vers la Terre promise à la place du peuple élu; il est celui à la suite duquel le peuple élu sort du pays de la servitude puis marche vers la Terre de l' espérance.

### 3. Les eaux du Salut.

Cette prise de conscience étant mise en relief, le texte inspiré progresse ensuite vers l' expérience proprement dite du Salut de Dieu. D' abord, comment le Salut de Dieu commence. C' est ici qu' intervient le récit de la traversée de la Mer Rouge.

Ici, nous nous contentons de ne citer que la tradition Yaviste, parce qu' elle exprime en termes plus concrets, non seulement l' événement du passage,

La colonne de nuée se déplaça de l' avant à l' arrière, où elle se tint. Elle prit position entre l' armée des Egyptiens et celle d' Israël. La nuée était ténébreuse et la nuit s' écoula sans que, de toute la nuit, les armées se puissent rapprocher l' une de l' autre. Yahvé refoula la mer toute la nuit par un fort vent d' est et il la mit à sec. A la veille du matin, Yahvé regarda de la colonne de feu et de nuée vers l' armée des Egyptiens et y jeta la confusion. Il enraya les roues de leurs chars, qui n' avançaient plus qu' à grand' peine. Comme les Egyptiens, dans leur fuite, marchaient à sa rencontre, Yahvé les culbuta au milieu de la mer <sup>18</sup>.

---

<sup>18</sup> Exode, 14, 19b, 20, 21b, 24, 25, 27b.

mais surtout la portée salvatrice de cet événement.

Ce jour-là Yahvé délivra Israël des mains des Egyptiens, et Israël vit les Egyptiens étendus morts sur la grève. Israël fut témoin de la prouesse accomplie par Yahvé contre les Egyptiens <sup>19</sup>.

Nous arrivons ainsi à conclure au troisième élément de la prise de conscience du mystère du Salut dont témoigne le récit biblique de l' Exode; à la suite du sauveur envoyé par Dieu, le peuple élu passe à travers les eaux. L' Esprit de Dieu manifeste sa présence agissante par un signe, et les eaux deviennent des eaux de Salut; des eaux de mort deviennent des eaux de vie. En effet, ce sont les eaux qui ouvrent la voie à la liberté, au sortir de son passage le peuple de Dieu est né; et d' un autre côté, les eaux ont englouti les ennemis, source de mort pour le peuple sauvé par Dieu.

#### 4. La montée vers le Salut.

Au sortir des eaux du Salut, les Hébreux exultent de joie <sup>20</sup>. Ils vont maintenant faire une nouvelle expérience indispensable au réalisme de la Révélation: au sortir des eaux de Salut, on n' est pas entré dans le Salut définitif, mais seulement sur la route qui y conduit. Pour entrer en possession de la Terre Promise, objet de l' espérance des Hébreux, il ne leur suffit pas de se libérer des Egyptiens, il faut aussi conquérir la Terre Promise. La conquête de la liberté des enfants de Dieu n' est pas si simple. Certes, elle commence par la conquête de la liberté extérieure, par l' affranchissement des forces extérieures qui oppriment. Mais la conquête de la liberté intérieure est beaucoup plus longue et difficile; en effet, pour conquérir la Terre Promise, il faut d' abord conquérir la capacité d' y entrer. La marche au désert n' a pas duré quarante ans parce qu' il faut un si long temps pour marcher d' Egypte en Palestine... Encore moins parce que le peuple élu aurait ignoré la route,

---

<sup>19</sup> Exode, 14, 30-31.

<sup>20</sup> Exode, 15.

et aurait erré à l'aveuglette quarante ans avant de la découvrir. La marche du peuple de l'Exode vers la Terre Promise a duré quarante ans, parce qu'il lui a fallu un aussi long temps pour devenir capable d'en faire la conquête.

Les Hébreux referont la même expérience que Moïse au désert. L'entrée dans la Terre Promise n'est que pour demain. Par contre, Dieu sera bon et compatissant pour son peuple. Il ne cessera de faire des merveilles en les abreuvant et en les nourrissant. Les Hébreux se rendront compte qu'on n'entre pas tout de suite en Terre Promise, que le Salut du Seigneur se fait attendre. On n'entre pas tout de suite dans le Salut mais seulement sur le chemin qui y conduit.

Cette mentalité du peuple de la Bible, issue de son expérience de l'Exode, est comme le point de convergence de tous les récits des événements survenus après la traversée de la Mer Rouge<sup>21</sup>.

Ainsi donc, nous ne nous trouvons pas ici devant une nouvelle Révélation, après celle se dégageant du récit de la traversée de la Mer Rouge. C'est en réalité la même Révélation qui est reprise dans le sens d'une plus grande explicitation, et surtout d'un plus grand réalisme. La traversée des eaux, à la suite du Sauveur envoyé par Dieu, n'est pas tout le Salut, mais son commencement. Au sortir des eaux du Salut, on n'entre pas immédiatement dans le Salut définitif; on entre sur le chemin qui y conduit. Cependant le Seigneur demeure avec ceux qu'il a commencé à sauver et veille avec sollicitude sur eux.

##### 5. L'Alliance.

Après les trois premiers mois au désert, la réalité devient évidente, et est acceptée par le peuple biblique. Le Salut de Dieu est au terme d'une longue montée. Alors le peuple s'installe au Sinaï pour un séjour prolongé. Ayant

---

<sup>21</sup> Jacques Laforest, op. cit., p. 45.

maintenant accepté le Salut comme une longue route à parcourir à la suite d' un sauveur envoyé par Dieu, à la suite d' un médiateur de Salut, il va recevoir ce qu' on pourrait appeler comme le code de la route du Salut: l' Alliance et la Loi.

L' Alliance est le fondement indéfectible de la foi du peuple élu sur la route du Salut, car cette route sera longue et pénible, semée d' embûches, et ne pourra être soutenue que par une foi à toute épreuve. Le peuple de la Bible, tout au long de sa montée vers l' objet de son espérance, est soutenu par sa foi en Dieu, car le Seigneur s' est engagé envers lui, et jamais le Seigneur ne manque à sa Parole.

Le Seigneur s' est engagé à conduire son peuple vers le Salut, et de son côté celui-ci s' est engagé à le suivre <sup>22</sup>. Alors le Seigneur lui donne aussi la Révélation de la Loi qui décrit la route qui conduit au Salut. La Loi n' est pas accueillie par le peuple élu comme une contrainte, dans une relation fondée sur des préceptes et des défenses; elle est accueillie dans un tout autre esprit, comme on accueille un salut, ou plus précisément la route qui conduit au Salut. Le Dieu de l' Alliance en effet ne donne pas seulement le Salut, comme un idéal lointain et hors de portée, il donne aussi la route qui y conduit. La morale de la Bible est accueillie à l' intérieur d' une relation de Sauveur à sauvés, une relation fondée sur un amour qui s' offre et qui est accueilli ou refusé.

L' Alliance révélée au Sinaï n' est réellement découverte dans toute sa richesse existentielle que par la suite, à travers le quotidien de la longue marche au désert après le séjour au Sinaï, le récit biblique nous raconte la longue expérience de la montée vers le Salut. C' est l' expérience de l' Alliance vécue pour la première fois.

Après l' expérience de la délivrance d' Egypte, le passage de la Mer Rouge, le dénuement au désert, les Hébreux découvrirent que le Salut apporté par l' Exode est un Salut pascal. En effet, passer de la condition triste à la

---

22 Exode, 19, 3-9; 24, 1-9.

condition heureuse, nous donne la loi essentielle au Salut. Nous découvrons par là que cette loi s'applique à tout le peuple de Dieu. On parvient au Salut par la foi en l'amour d'un Dieu qui sauve concrétisant son action à travers une Alliance.

Sur cette route, longue et difficile, dans le dénuement du désert, on chemine avec confiance, parce que le Seigneur chemine avec les siens, envers qui il s'est engagé, et le Seigneur ne manque jamais à sa parole. Tout au long de ce chemin, il y a la réalité inévitable de l'obstacle qui entraîne la marche, et aussi de la tentation de retourner en arrière. Mais le Seigneur renverse l'obstacle, ou bien il ramène sur la route du Salut son peuple qui s'en est écarté. Expérience souvent douloureuse, l'expérience de l'Exode n'en reste pas moins l'expérience de l'amour toujours fidèle du Dieu de l'Alliance <sup>23</sup>.

Les Hébreux font l'expérience d'un passage. La libération, le passage de la Mer Rouge, le séjour dans le désert ne sont que des portes qui ouvrent sur la vie. Désormais Dieu ne fait qu'un avec son peuple. Il est prêt à transfigurer tous nos échecs et en faire des actions bonnes pour le Salut. C'est dans cette confiance totale à Dieu que les Hébreux se sont fiés au Seigneur, étant certains que le Seigneur les conduirait et les guiderait sur le chemin du Salut.

La grande richesse du peuple Hébreu c'est d'avoir vécu au désert en se sachant aimé, d'avoir vécu sous la main de Dieu, sous l'empire de Dieu. Ce fut aussi de croire à l'oeuvre que Dieu accomplissait par eux et d'ouvrir par eux la voie du Salut. Je crois que le caractère essentiel de la révélation de l'Exode, c'est qu'Israël a cru à un Dieu d'amour. En somme Israël ne s'est pas choisi un protecteur. Israël a été choisi par Dieu qui l'a constitué de rien. De ce rien est né le Salut pour tout homme capable de pauvreté, d'affection et d'amour.

Au terme du récit de l'Exode, la réflexion séculaire du peuple élu sur les événements de sa migration d'Egypte nous apparaît comme une prise

---

<sup>23</sup> Jacques Laforest, op. cit., p. 46.

de conscience d'une première expérience du Salut. Pour le peuple de la Bible, en effet, être sauvé par Dieu, c'est passer d'une condition de servitude à la liberté des Enfants de Dieu, pâque, à la suite d'un sauveur envoyé par Dieu. Cette pâque commence par un passage à travers les eaux, l'Esprit de Dieu manifestant son action sur les eaux pour en faire des eaux de Salut. Et au sortir des eaux du Salut commence une lente montée, où il y a des obstacles et des tentations, mais le peuple est soutenu dans sa marche par sa foi fondée sur l'Alliance, et guidé par la loi accueillie comme la route du Salut.

## CHAPITRE III

### LE SALUT DU CHRIST

Au début de ce chapitre, il n'est pas superflu de rappeler la méthode théologique que nous suivons dans cette étude. Recherchant le fondement théologique de l'actualité de l'Exode, nous sommes en effet partis de notre condition de chrétien selon laquelle nous communions au Salut du Christ. Communier, ici, signifie au sens propre reproduire, faire sien. Puisque nous vivons du Salut même du Christ, en raison de l'animation de l'Esprit de la Pentecôte, le Salut révélé dans l'Exode ne peut être actuel que dans la mesure où le Salut vécu le premier par le Christ reproduit fondamentalement les grands traits du Salut de l'Exode. Voilà pourquoi, dans le chapitre précédent, nous avons commencé par rechercher la Révélation du Salut de Dieu, telle qu'elle se dégage de la réflexion séculaire du peuple biblique sur les événements de l'Exode. Dans le présent chapitre, nous aurons donc à rechercher si oui ou non le Christ, dans sa vie, a reproduit le Salut déjà révélé dans l'Exode.

Pour éviter toute confusion, nous tenons à rappeler aussi, à ce point de notre recherche, la précision que nous avons faite plus haut, dans le chapitre sur notre problématique, au sujet du Salut vécu par le Christ.

Quand nous parlons ici du Salut du Christ, comme d'ailleurs nous aurons à le faire tout au long de cette thèse, nous parlons évidemment du Salut que le Christ a vécu le premier comme sauveur et non comme sauvé. Le Fils de Dieu, en effet, est venu parmi nous, il a épousé notre condition d'hommes, et le premier d'entre nous, il est parvenu au Salut de Dieu... non pas pour lui-même, mais afin que tous les hommes qui l'accueilleraient puissent à sa suite vivre le même Salut. Voilà pourquoi saint Paul l'appelle "Seigneur", expression qui, dans le langage paulinien, signifie principe premier et universel du Salut. C'est dans le même sens que saint Paul parle des hommes sauvés comme suit: "Car ceux que d'avance il a discernés, il les a aussi prédestinés à reproduire l'image de son fils afin qu'il soit l'aîné d'une multitude de frère...<sup>1</sup>."

---

<sup>1</sup> Cf. p. 3.

## 1. Un coeur de pauvre.

Faisant l'expérience des voies de Salut, le peuple de la Bible découvre d'abord que tout commence par l'acquisition d'un coeur de pauvre...<sup>2</sup>.

Or, nous constatons que, pour le Christ, la pauvreté du coeur est une condition indispensable à l'accueil de la Bonne Nouvelle. Un très grand nombre de passages évangéliques soulignent avec force cette exigence fondamentale. Nous en retiendrons ici deux principaux qui nous semblent particulièrement éclairants à ce point de vue: le repas de Jésus avec les publicains et les pécheurs<sup>3</sup>, et la parabole du pharisien et du publicain<sup>4</sup>.

Aux pharisiens qui se scandalisent de le voir se faire proche des pécheurs, Jésus répond par une parole qui nous paraît voilée et mystérieuse.

L'on pourrait comprendre qu'il stigmatise la suffisance des pharisiens et leur mépris pour les faibles. Mais il termine sa réponse par un énoncé qui élargit la perspective immédiate de la discussion en cause, et qui, au delà de ses interlocuteurs, atteint tous les hommes: En effet, "je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs (Mat. 8, 13)." Evidemment, le Seigneur ne désire pas ici privilégier le péché et stigmatiser la justice. Au contraire, il désire que tous les hommes soient justes, et c'est pour cela qu'il est venu en ce monde. Il n'est pas question non plus de donner à cette parole une portée qui restreindrait l'universalité du Salut du Christ, comme si les pécheurs seuls avaient besoin du Salut du Christ et les justes non. Les écrits néo-testamentaires insistent en effet très fortement sur l'universalité du Salut du Christ. Et la tradition de l'Eglise, à la suite de saint Augustin, et surtout de saint Thomas d'Aquin, a constamment insisté sur l'universalité du Salut du Christ.

---

2 Cf. p. 6.

3 Mt. 9, 10-14.

4 Lc. 18, 9-15.

Les justes, dans ce texte de saint Matthieu qui nous occupe ici, désignent une attitude fondamentale du coeur: ce sont ceux qui se croient justes par eux-mêmes, et qui par conséquent ne peuvent se mettre dans une attitude de réceptivité et d'accueil face au Christ, car ils n'en sentent pas le besoin. Quand on ne se sait pas ou ne se croit pas malade, on ne fait pas venir le médecin. Quand un homme est juste de fait, c'est par la grâce divine qu'il l'est. Laissés à nous-mêmes, nous sommes tous également faibles et démunis, et sans l'amour de Dieu qui justifie, personne n'est juste. Dans le Magnificat, par exemple, Luc situe la Vierge évidemment comme une juste agréable à Dieu, mais il reconnaît que c'est le Seigneur qui a tout fait en elle. Quant à elle, par son "fiat", elle a correspondu de tout son coeur au Salut de Dieu, elle l'a accueilli avec un coeur généreux et humble.

Le Seigneur... a jeté les yeux sur son humble servante...  
 le Tout-Puissant a fait pour moi de grandes choses. Saint est son nom... Et a rassasié de biens les affamés et renvoyé les riches les mains vides<sup>5</sup>.

Dans ce même texte, les pécheurs désignent également une disposition du coeur: il s'agit en effet de l'attitude de ceux qui reconnaissent leur état de pécheurs et qui, en raison de cet accueil de leur pauvreté fondamentale, sont libres pour ouvrir avec confiance leur coeur à l'action de Dieu qui sauve dans et par l'Esprit. "Je ne suis pas venu appeler les justes mais les pécheurs (Mat. 8, 13)." peut donc se traduire comme suit, lorsque cette affirmation est replacée dans le contexte de la grande tradition biblique: je suis venu apporter le Salut à ceux qui ont un coeur de pauvre... ou encore, ceux qui n'ont pas un coeur de pauvre, les justes, ne peuvent s'ouvrir au Salut du Christ, car l'attitude de leur coeur les laisse aveugles et sont par conséquent fermés au Salut qui s'offre à eux.

Le même enseignement du Christ est réaffirmé avec force dans la parabole du pharisien et du publicain<sup>6</sup>. La prière du pharisien n'est pas agréée, non pas

---

5 Lc. 1, 48-54.

6 Lc. 18, 9-15.

certes en raison de sa fidélité à la Loi, mais en raison de l'attitude fondamentale de son coeur. Mettant sa justice dans ses oeuvres, le pharisien se considère comme étant lui-même l'auteur de sa propre justification; étant déjà juste par lui-même, à ses propres yeux, il ne peut reconnaître son indigence fondamentale, et par conséquent se mettre dans une attitude intérieure d'accueil confiant et d'humble réceptivité face au Seigneur qui sauve. Comment le Seigneur pourrait-il donner son salut à celui qui n'en reconnaît pas le besoin et qui ne l'attend pas? . . . Comment le Seigneur pourrait-il être prié comme son sauveur par celui qui se reconnaît déjà lui-même comme son propre sauveur? La prière du pharisien n'est pas agréée, il n'est pas juste aux yeux de Dieu, car il n'a pas un coeur de pauvre.

La prière du publicain, par contre, est agréable aux yeux de Dieu, non pas certes en raison des péchés dont il parle, mais en raison de l'attitude fondamentale de son coeur. Se reconnaissant pécheur, il reconnaît son indigence fondamentale; ainsi libéré de sa tendance à l'autosuffisance, il est capable de s'ouvrir humblement à l'action salvifique de Dieu. Ne mettant pas la source de son salut en lui-même, il la met avec confiance dans le Seigneur. Aussi Jésus conclut: Je vous le dis, ce dernier, le publicain, descendit chez lui justifié, l'autre non, le pharisien.

En effet, le publicain a un coeur de pauvre, l'autre non. N'est-ce pas la reprise et la réaffirmation très forte de la première prise de conscience se dégageant de l'Exode:

Faisant l'expérience des voies du Salut, le peuple de la Bible découvre d'abord que tout commence par l'acquisition d'un coeur de pauvre. On n'accueille en effet son Salut d'un Autre que le jour où l'on arrive à se situer face à Lui dans une attitude d'accueil et de réceptivité. Or une telle attitude ne s'acquiert elle-même qu'au terme d'un long et douloureux cheminement tout ordonné à la libération de cette tendance innée au coeur de tout homme, à vouloir faire son propre Salut par soi-même, sans avoir besoin des autres<sup>7</sup>.

---

7 Cf. p. 6.

D'ailleurs le Christ ne s'est pas contenté d'affirmer la nécessité de la pauvreté du coeur comme condition première du Salut. Il l'a d'abord réalisée à la perfection en lui-même, puisqu'il a voulu nous sauver en épousant en vérité notre condition humaine.

Les Hébreux ont constaté que pour être sauvés, il fallait être disponibles et pauvres selon le coeur de Dieu. Le Christ, le premier des chrétiens, vit en plénitude cette attitude du coeur face à son Père. Il n'est pas pauvre et obéissant qu'en apparence. Il aura cette transparence fondamentale qu'est la pauvreté, condition unique et essentielle pour accueillir le Salut.

a. Incarnation - Kénose du Christ.

Le mot Kénose vient du grec  $\chi\epsilon\nu\sigma\omega$  qui signifie vider, abandonner, anéantir, dépouiller. "Le Christ s'est dépouillé lui-même pour prendre la condition d'esclave 8."

La Kénose au sens large admet en principe que le Christ sans subir aucun préjudice dans sa divinité, consent à revêtir la forme d'esclave par laquelle Il est successivement humilié puis exalté selon son humanité. Toute l'histoire du Christ depuis sa naissance d'une femme jusqu'à sa mort nous fait prendre conscience qu'il a voulu être l'un de nous, nous laisse entrevoir sa parfaite obéissance à son Père, sa disposition de faire sa volonté dans une attitude d'accueil fondé sur l'amour réciproque. Il s'abaisse, s'humilie. Il est réellement de notre race et de notre condition.

L'Incarnation est un événement capital qui s'est produit en temps voulu dans l'histoire de l'humanité. Dieu n'est pas pressé. Dieu consentira quand les temps seront révolus à ce que son Fils s'incarne, naisse d'une Vierge à Bethléem de Judée, dans une famille pauvre, celle de Marie et de Joseph, de descendance royale et comme tout homme de race juive, il a été circoncis et on lui donna un

---

8 Phi. 2, 7.

nom. A leur visite au temple, Joseph et Marie le présenteront au Seigneur et sacrifieront deux tourterelles en signe de soumission.

Assurément, dans l'Incarnation même par laquelle il s'est fait homme, le Fils de Dieu s'est anéanti (Phi. 2,7.); mais ce n'est pas en ce qu'il se faisait homme que consistait précisément son anéantissement; présentement encore, il est homme et cependant il n'est plus regardé comme dépouillé, anéanti. L'économie de la Kénose a maintenant pris fin; mais en cela il s'est anéanti, qu'il n'a pas eu, comme homme, la condition qui lui revenait par droit connaturel, à lui qui était Dieu. Alors que cet homme était Dieu et Seigneur de gloire, il n'a pas paru toutefois ici-bas en gloire de Dieu ou de Seigneur, mais en condition simplement humaine et en situation de serviteur... Envoyé dans une chair semblable à celle du péché (Rm. 8,3.), il a tout pris sur lui, péché et concupiscence exceptés, des infirmités de notre chair pécheresse: corruptibilité, passibilité, mortalité au point que pour sa protection et croissance, il avait besoin des secours et des dons de Dieu <sup>9</sup>.

Le Christ est donc venu parmi les hommes dans un dénuement complet. C'est en vertu du libre choix de sa volonté qu'il s'est fait l'un de nous.

Ce n'est pas sans raison que Paul dans ses écrits nous invite à considérer sérieusement l'exemple d'humilité, de renoncement et d'amour que nous donne le Christ. C'est pour cette raison qu'il engage les Philippiciens et nous-mêmes d'avoir "entre vous les mêmes sentiments qui furent dans le Christ Jésus <sup>10</sup>."

Il invite également les Ephésiens à suivre l'exemple du Christ:

Suivez la voie de l'amour, à l'exemple du Christ qui nous a aimés et s'est livré pour nous <sup>11</sup>.

Et le Père de Grandmaison souligne admirablement qu'il faut prendre comme modèle le Christ.

---

<sup>9</sup> M. De la Taille, Mystérium fidei, Paris, Beauchesne, 1924, p. 171.

<sup>10</sup> Phi. 2,5.

<sup>11</sup> Eph. 5,1.

Il faut nous configurer au Christ fondamentalement par l'abnégation de nous, poussée jusqu'à nous vider de nous-mêmes: *semetipsum excinavit*. Ces honneurs infinis qui lui étaient dus comme Fils de Dieu égal au Père, Jésus y renonce délibérément, et accepte la forme d'esclave, la condition d'esclave, en poussant l'humilité et l'obéissance jusqu'à la mort de la croix. Il faut nous résigner à servir: *formam servi accipiens*. "Servir" est la devise de cette oeuvre. Mais il y a service et service; le beau service, glorieux, récompensé, brillant, et le service humble, pénible, dur, servile, persévérant; celui d'un beau soldat et celui d'un esclave. Eh bien! il faut avoir l'esprit de celui-là et l'abnégation de celui-ci; il faut faire un travail d'esclave avec l'âme d'un héros. Tel fut le service du Christ... Il faut à tout prix entrer dans cet esprit quand on veut sérieusement servir Dieu et revêtir Jésus-Christ; autrement, c'est une comédie et sans douceur. Au contraire, en servant jusqu'au bout en faisant les sacrifices pleinement en ne se réservant rien, on trouve à la fois le vrai mérite et la douceur, le goût de Jésus <sup>12</sup> .

#### b. Vie cachée

Jésus vit cette condition de pauvreté du coeur dans sa vie cachée avec ses parents à Nazareth. Il fut tellement caché que les évangélistes sont presque muets sur ses trente années de vie à Nazareth. Comme les Hébreux, il dut fuir devant la menace d'Hérode et on le revoit à son retour d'Egypte après la mort d'Hérode.

Ainsi devait s'accomplir cet oracle prophétique du Seigneur :  
D'Egypte j'ai appelé mon fils <sup>13</sup> .

Moïse naît comme Jésus tout petit sans défense, sur la route, désinstallé. Tous les deux provoqueront des persécutions sanglantes. Moïse finira au désert, Jésus fuira en Egypte. Dieu veut que nous accueillions le Royaume dans un petit enfant, Jésus l'Emmanuel. Jésus nous dévoile tout le mystère de son Incarnation quand il dit: "Quiconque n'accueille pas le Royaume de Dieu en petit enfant n'y entrera pas <sup>14</sup> ."

---

<sup>12</sup> L. De Grandmaison, Les Ecrits spirituels, tome 2, Paris, 1933-35, p. 59-61.

<sup>13</sup> Mat. 2, 15.

<sup>14</sup> Mc 10, 15.

Durant cette longue période de ces trente années à Nazareth, Jésus prend conscience de l'obscurité de la vie quotidienne et vit son état d'abaissement. Il dut s'instruire à la synagogue et accepter de grandir lentement. Comme il était né d'une femme il lui a fallu accepter de se développer lentement dans les mêmes conditions que nous. Toutes les vertus de calme, de bonté, de miséricorde, de sagesse qu'il aura besoin pendant sa vie publique, Jésus les acquiert à Nazareth dans la soumission et l'effacement.

Cet effacement devant les hommes est voulu. Jésus ne s'éloigne pas des siens. La naissance de Moïse c'est en même temps la naissance de la liberté et la naissance de Jésus, c'est la naissance de notre Foi.

L'événement de la naissance de l'Enfant, tout petit être entre les bras de sa mère, dans la banalité assez misérable d'un voyage au milieu d'une foule en déplacement pour raison administrative, cet événement signifie que désormais aucun homme ne pourra croire en Dieu sans que son esprit et son cœur ne trouvent, sur le chemin de la foi, un tout petit nommé Jésus <sup>15</sup>.

Jésus dès sa conception virginale est notre Sauveur à tous. Pour être digne de la grâce du calvaire, il faut passer d'abord par l'enfant de Bethléem. Un enfant, c'est simple, sans blague, sincère. Il est toujours prêt à se jeter dans les bras de sa mère. Avoir une âme d'enfant, c'est reconnaître en son âme des dispositions intérieures capables d'accueillir le Salut du Seigneur. Bethléem est un signe qui nous révèle un Sauveur.

Après avoir enchanté le ciel et la terre, il fuit en Egypte, et, revenant de son pèlerinage, il va s'établir à Nazareth avec ses parents. Saint Luc nous dit:

---

<sup>15</sup> René Voillaume, A la suite de Jésus, Foi vivante, Paris, Cerf, 1965, p. 29.

"Il revint à Nazareth, et il leur était soumis <sup>16</sup>." Le Christ est donc semblable à l'homme. Il est né selon la chair. "Dieu envoya son Fils, né d'une femme <sup>17</sup>." Il aurait pu se faire homme selon une modalité différente, mais il a choisi de naître du sein d'une femme comme tous les autres hommes pour que ceux-ci soient réellement ses frères et qu'en échange, ils retrouvent leur qualité de fils de Dieu. Le Christ vient nous affranchir du joug onéreux de la Loi. De par sa volonté libre, le Christ s'unit à la nature humaine en tout point semblable à celle des hommes "lui qui n'a pas commis de faute(IP. 2, 22)" exempt, par conséquent, de privilèges exceptionnels et soumis à toutes les nécessités de la condition humaine.

Lui de condition divine, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais, il s'anéantit lui-même, prenant condition d'esclave et devenant semblable aux hommes, il s'humilia plus encore obéissant jusqu'à la mort et la mort sur une croix <sup>18</sup>.

### C. Vie publique.

Pendant les trente années de vie grise à Nazareth, le Christ, Fils de Dieu fait homme, accepte de vivre volontairement dans le silence et l'oubli, la soumission et le travail, notre condition humaine. Il conserve la même attitude de pauvreté du coeur dans sa vie publique. C'est l'homme mûr qui dévoile sa mission, arrache du péché les pécheurs, console les affligés. Il veut avec lui une armée engagée dans cette montée vers le Salut.

Jésus ne prend pas de détour et accepte de prendre les voies normales du Salut. Jean le Baptiste l'attend au Jourdain pour lui donner le baptême. C'est le signe fondamental donné par le Père qu'accepte Jésus en toute humilité allant même contre les protestations de Jean le Baptiste. Comme Joseph était charpentier, il dut certainement lui aider à travailler le bois, à recevoir les gens, à vivre

---

16 Luc, 2, 51.

17 Ga. 4,4.

18 Ph. 2, 6-9.

comme tous les enfants de son âge. Il dut accepter le mauvais côté de la pauvreté, les fatigues du métier, l'incertitude du lendemain. Il dut acquérir les connaissances de la loi mosaïque et faire en sorte que sa véritable identité soit cachée.

Son effacement devant ses proches et ses amis, nous révèle la vérité profonde de l'Incarnation. Tout le secret de sa vie à Nazareth consiste en une préparation lente qui est celle de tout homme. Il a choisi de passer par les mêmes voies que nous. Et contrairement à ce qui se passe pour nous, Jésus choisit tout librement même sa mort sur la croix, ce fut librement même qu'il l'a choisie. Tout l'essentiel de cet enfouissement, de cet effacement est caché dans sa vie mystérieuse à Nazareth.

En réalité cette kénose a consisté dans l'assomption d'une humanité passible et corruptible. Jésus aurait pu jouir en son humanité dès avant la Résurrection de l'état glorieux dans lequel il se trouve depuis Pâques. Mais, en fait, il a renoncé avant l'exaltation pascale à ce rejaillissement sur son humanité tout entière de la gloire éternelle. Il a vécu dans la condition de serviteur, prenant sur lui toutes nos faiblesses hormis le péché. C'est ainsi qu'il a mérité son exaltation glorieuse sans cesser de posséder comme Dieu une gloire éternelle <sup>19</sup>.

## 2. Le médiateur.

Le mystère de l'Incarnation réalise en plénitude un second aspect du Salut déjà révélé à travers l'expérience de l'Exode.

Un second aspect des voies du Salut se dégage ensuite, après la nécessité de la pauvreté du coeur, du récit inspiré de l'expérience de l'Exode. Le Salut de Dieu s'accomplit à la suite d'un sauveur envoyé par Dieu <sup>20</sup>.

Le Christ nous a sauvés en assumant notre condition humaine et en parcourant le premier la route du Salut. Il n'a pas parcouru cette voie à notre place, mais le premier parmi nous. Aussi saint Paul l'appelle-t-il le premier né parmi une multitude de frères. Le premier parmi nous ne signifie pas

---

19 Cf. Chopin, Le Verbe incarné et rédempteur, Tournai, Desclée, p963, p. 70.

20 Cf. p. 11.

simplement que le Christ s'est contenté de passer par là, d'ouvrir la voie, et qu'ensuite chacun d'entre nous serait laissé à lui-même pour cheminer sur la route du Salut désormais ouverte. En nous envoyant l'Esprit de la Pentecôte, le Christ est désormais au coeur du monde et au coeur de chacune de nos vies; il y est présent comme un dynamisme vital qui est à la fois appel et vie, qui nous pousse à reproduire son image et qui nous anime de la force de son Esprit pour y parvenir. Aussi saint Paul considère-t-il le Christ non seulement comme le premier né d'une multitude de frères, mais aussi comme notre Seigneur, premier principe de tout Salut.

C'est ainsi que l'Évangile accomplit en plénitude le second trait du Salut révélé dans l'Exode: le Salut de ceux qui ont un coeur de pauvre s'accomplit à la suite d'un Sauveur envoyé par Dieu.

Le Fils de Dieu envoyé par son Père, Dieu parmi nous, naît au sein même de l'humanité et communie en vérité à sa condition. Dieu et homme, il est l'unique médiateur de tout Salut.

Tout comme Moïse, le Médiateur suprême n'apporte pas un Salut tout fait que le peuple élu n'a que recevoir passivement. Le Christ n'a pas vécu à notre place, il n'a pas parcouru le chemin qui monte jusqu'à l'achèvement de la Résurrection à notre place. Il est celui à la suite duquel l'humanité parcourt la route du Salut.

### 3. Les eaux du Salut.

Lorsque le moment est venu, Jésus sort de la retraite de sa vie cachée et inaugure son oeuvre. C'est ce qu'on est convenu d'appeler sa vie publique, voulant désigner par là ces trois années privilégiées de l'histoire du Salut ou le Médiateur a fait connaître et a accompli le Salut...

Ce dessein bienveillant qu'Il, [le Père] avait formé en lui par avance, pour le réaliser quand les temps seraient accomplis: ramener toutes choses sous un seul Chef, le Christ, les êtres célestes comme les terrestres <sup>21</sup>.

Et de quelle façon le Christ inaugure-t-il l'ère nouvelle?

---

21 Eph. 1, 9-10.

Il entre dans les eaux du Jourdain, l'Esprit-Saint manifestant sa présence agissante sur les eaux. Lorsque le Christ sort des eaux, elles sont devenues à jamais des eaux de Salut pour les hommes. A la suite du Christ, l'unique médiateur, le monde est entré dans une nouvelle et ultime étape de l'histoire du Salut.

Le Christ, le premier des chrétiens, entre spontanément sur le chemin du Salut en passant par les eaux. Définitivement, l'humanité entière est entrée sur le chemin du Salut à la suite de Jésus et chacun de nous peut se fier à ce grand Sauveur en qui Dieu s'est plu de s'abaisser.

Pourquoi le Christ qui est sans péché aurait-il besoin de conversion Lui qui était venu pour briser les liens du péché et vaincre la mort? Son plan est clair et son intention est droite. Il n'est pas venu détruire le passé mais l'approuver et le parfaire. C'est pourquoi il ne brûle pas les étapes. Le passage de la Mer Rouge, la traversée du Jourdain sont pour Lui des signes d'une seule réalité; nous sauver tous avec Lui en passant par les eaux du Salut. Son Baptême et sa mort sont les deux pôles qui réalisent le dessein éternel du Père: sauver l'humanité par l'Esprit et dans le sang.

Jésus n'est pécheur d'aucune manière, il n'est nullement considéré comme tel par le Père céleste qui veut ce baptême. Jésus n'a pas à se repentir ou à se convertir, car il n'a aucune part à la culpabilité des pécheurs. Mais il vient entrer en participation avec la situation des hommes pécheurs, d'une manière qui ne s'éclairera que par les actes mêmes qu'il accomplira et par les paroles qu'il prononcera pour accomplir sa mission 22.

---

22 Marcel Van Caster, s.j. La Rédemption située dans une perspective personaliste, Coll. Les chrétiens éclairés, no 164, Liège, 1964, p. 14.

## 4. La montée vers le Salut.

Au sortir des eaux du Salut, le Christ n'entre pas immédiatement dans sa résurrection. Il entre au désert où il fait la rencontre de la tentation.

Le Christ est vraiment le chef du nouveau peuple de Dieu. Il est chef de file de l'humanité entière. Tous, nous pouvons nous fier à Lui, marcher sans crainte sur la route du Salut en espérant entrer dans cette Terre Promise annoncée par les prophètes et en voie de réalisation dans le Christ.

Mais on entre dans cette Terre Promise par la purification et l'épreuve. Les Hébreux après la traversée de la Mer Rouge furent soumis à l'épreuve du désert. Ce fut toute une ascèse que ce long voyage coulé de peines et de difficultés. Il en fut ainsi du Christ qui fit l'expérience du désert et s'y retira pour y être tenté, après son baptême par Jean dans le Jourdain. Il désira prouver à son Père sa fidélité même dans l'épreuve, "au jour de la Tentation dans le désert... (Hébr. 3, 8)." et "je te garderai de l'heure de l'épreuve... (Apoc. 3, 10)."

Les quarante jours de jeûne du Christ au désert furent un rappel des quarante ans de l'Exode. Jésus revit dans son existence l'histoire de son peuple. Il prit à son compte l'expérience de l'humanité. Sans le Christ les hommes ne pourraient poursuivre seuls leur itinéraire religieux. Ils feraient seuls l'expérience des réalités qui constituent leur vie: le péché, l'effort, l'amour, la mort. En faisant la volonté de son Père, Jésus a brisé tous les obstacles dans lesquels les hommes étaient plongés et il leur assura le passage de la mort à la vie. Ce fut dans ces sentiments que Jésus fit son expérience de Salut au désert et que son unique nourriture fut de faire la volonté de son Père. "Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé <sup>23</sup>."

Comme les Hébreux, le Christ et nous sommes appelés à traverser le désert mais non à y vivre. C'est pour nous tous une éducation à l'humilité.

---

23 Jn. 4, 34.

C'est la voie sur laquelle tout homme peut envisager le Salut définitif. Le désert aide tous ceux qui y séjournent à se regarder en face. Nous voir tel que nous sommes, c'est la condition essentielle d'une vraie conversion. Jésus a le respect de la tradition et y met du nouveau, de la vie. Dans son for intérieur, il sait qu'il est le Messie. Il fait tout en son pouvoir pour remplir parfaitement la volonté de son Père. Étant fidèle à la tradition, il fait échec à la mode, au laisser-aller, à l'égoïsme. "Repentez-vous, car le Royaume des cieux est proche <sup>24</sup>." Jésus appelle à la conversion, à changer d'attitude, à changer de mentalité, à changer de peau. Il renverse tellement les manières de penser des Juifs que ceux-ci voudront le lapider plusieurs fois et auront sa peau en le pendant au gibet sur le calvaire.

Avoir la foi en Jésus-Christ, c'est vouloir adhérer au Dieu d'amour. Dieu est toujours en acte, toujours prêt à baliser notre route. A la moindre manifestation de notre part Dieu guide nos pas. C'est cette attitude qui manque le plus chez l'homme. L'Évangile nous rappelle que les paraboles et surtout ses miracles provoquèrent parfois des scandales. Cependant le Christ ne s'arrête pas de prêcher la Bonne Nouvelle à ceux qui veulent l'entendre. Au contraire, la montée du Christ vers la fin semble s'intensifier, se préciser. Le Christ fait appel au dépassement de soi et il veut que nous nous mettions en route sur une nouvelle route, la route du Salut.

L'Exode nous fait prendre conscience qu'après la délivrance du peuple hébreux des mains des Égyptiens, les Hébreux commencèrent une lente et pénible montée sur le chemin qui mène au Salut. De même, le Christ épouse les sentiments du peuple-témoin, se remémore les merveilles de son Père à leur endroit et vit en toute sincérité cette lente et difficile marche pour atteindre le Salut. Cette expérience du Salut du Christ explose dans sa vie publique. Les Évangélistes nous le

---

24 Mt. 4, 13, 17.

font voir aux prises avec de nombreux adversaires. Ressentant profondément la misère spirituelle des hommes, Jésus se cramponne à vouloir faire la volonté de son Père. Ce cheminement vers le Royaume, c'est l'expérience de tous les hommes et fort heureusement, c'est l'expérience du premier des chrétiens, le Christ.

Le Christ a réellement respecté dans sa vie cachée et dans sa vie publique, toutes les phases de cette lente montée vers le Salut promis et a déchiffré toutes les énigmes qui entravent notre marche vers le Salut définitif. C'est dans sa Mort-Résurrection que va se dénouer pour nous le secret de cette Pâque tout à fait nouvelle.

A la fin de sa vie publique, voyant venir son heure, le Christ a manifesté le désir de manger la Pâque avec ses apôtres. "J'ai désiré avec ardeur manger cette Pâque avec vous avant de souffrir <sup>25</sup>." Maintenant et toujours les hommes peuvent se fier à Lui, car il a pris en mains toute l'histoire du Salut et l'accueil en plénitude du Salut du Père est le gage de notre propre adhésion à ce même salut.

En s'incarnant le Fils de Dieu apporte en effet aux aspirations messianiques, au développement de la Révélation et à l'histoire du Salut un couronnement et dévoile tout ce qu'il a de spirituel et de permanent dans les thèmes traditionnels de l'Élection, de la Promesse, de l'Alliance et du Royaume, sur lesquels vivait le monde juif depuis la vocation d'Abraham <sup>26</sup>.

#### 5. L'Alliance.

Dans notre marche à la suite du Christ, sur la route longue et difficile du Salut, nous sommes soutenus par une foi elle-même fondée sur l'Alliance: le Seigneur s'est engagé envers nous, et jamais le Seigneur n'a manqué à sa promesse. L'Alliance nouvelle est en réalité la forme nouvelle et définitive de l'Alliance éternelle de Dieu avec les hommes. Cette Alliance est scellée

---

<sup>25</sup> Luc. 22, 15.

<sup>26</sup> Abbé Jules Leroy, Histoire, prophétie et sagesse biblique, Odilis, Paris, p. 167.

définitivement dans la Pâque du Christ, qui est l'événement de sa mort-résurrection, et commémorée dans l'Eucharistie.

Grâce au Christ, dans sa passion, les promesses des Ecritures se réalisent . C'est dans une perspective de Salut que le Christ accepte les souffrances les plus atroces et qu'il boit le calice jusqu'à la lie. Loin d'être l'effet d'une politique étriquée, encore moins d'un accident, la Passion du Christ était prévue. De cette expérience douloureuse, le Christ nous révèle le sens de la mort et de la souffrance, tout en déliant l'humanité entière de ses péchés. La mort du Christ est féconde. Elle porte en elle des fruits de vie éternelle. Le Salut promis par le Père, il est là dans le Christ victime expiatoire pour nos péchés. Le Christ donne à tous les hommes, la marque suprême d'amour (I Jn. 4, 10). En mourant sur la Croix, le Christ est victime d'obéissance et d'amour envers son Père. Nous sommes donc réconciliés avec Dieu et nous pouvons recevoir l'héritage promis (He. 9, 15). Jésus est la victime sans tache qui fait échouer définitivement le démon qui rava-geait l'humanité depuis la faute d'origine. Le Christ a vaincu la mort au moment où il semblait être vaincu. Exactement comme les Hébreux, qui furent sauvés au moment où il était impossible qu'ils survivent. Par sa mort, le Christ possède la clef de la victoire. C'est par lui et en lui, dans son oeuvre de mort que nous sommes sûrs du Salut.

En s'offrant comme victime expiatoire sur le Calvaire, le Christ rend le Salut accessible. Il rend concret le don qu'il fait de lui-même dont la Cène est le signe.

Ainsi à l'heure où les Juifs, selon la loi de Moïse, devaient immoler l'agneau pascal, le Christ mourra en croix victime des péchés de toute l'humanité. "Il s'est rendu obéissant jusqu'à la mort (Phil. 2, 8)." "Et l'amour de Dieu a été manifesté (I Jean, 4, 9)." dans l'envoi de son Fils. Dieu a manifesté son amour pour l'humanité déchue en envoyant son Fils pour la sauver et le Christ aura été fidèle en mourant sur la croix pour rendre l'hommage de sa parfaite obéissance.

La mort du Christ qui nous apparaît comme une catastrophe, une folie incompréhensible, est en réalité la plus grande preuve d'amour de Dieu pour tous les hommes. "Il n'est pas de plus grande preuve d'amour que de donner sa vie pour ses amis <sup>27</sup>."

C'est ainsi que le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon <sup>28</sup>.  
Car ce qui est folie de Dieu est plus fort que les hommes <sup>29</sup>.

Voyant que son heure était enfin venue, vers la neuvième heure nous dit l'Écriture, Jésus cria d'une voix forte, "Eli, Eli, Lama sabachtani! c'est-à-dire: Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi, m'as-tu abandonné? <sup>30</sup>"

Ce cri du Christ nous surprend et nous pénètre jusqu'au fond de notre être. Le Christ semble surpris que ce soit déjà la fin. Devrons-nous y voir dans ce cri de détresse l'amour infini du Père. Cette plainte qui ébranla bien des Juifs au calvaire est une plainte d'abandon, de confiance qui laisse présager la fin, mais aussi la victoire finale sur la mort et sur le péché. Puis il ajouta: "Tout est achevé, il baissa la tête et remit son esprit <sup>31</sup>." Il est clair que Jésus n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour la communauté (Mt 20,28), et son immolation sera l'instrument de notre libération. Par son acte volontaire de mourir sur la Croix, nous entrons sûrement dans les temps nouveaux. Là où Satan croyait régner pour de bon, le Christ a triomphé royalement en passant de l'état charnel à l'état spirituel. Conséquemment par un même acte volontaire nous passons en lui.

---

27 Jn 15, 13.

28 Mt. 20, 28.

29 I Co. 1, 25.

30 Mat. 27, 46.

31 Jn 19, 30.

A la suite de leur sauveur Moïse, les Hébreux en passant par les eaux de la Mer Rouge sont libérés de l'esclavage de l'Egypte. De même dans la mort du Christ, nous sommes libérés de la servitude du péché et nous pouvons accéder au Salut. Pour les Hébreux et pour nous tous, notre délivrance du péché par le Christ est le gage de notre réussite dans la poursuite de notre montée vers le Salut.

a. La Passion.

Après son offrande en victime au cours du repas pascal, Jésus n'a qu'un désir, réaliser son immolation. Cette marche définitive vers le Salut va se réaliser à l'heure prévue. "Vous venez à moi avec des bâtons et pourtant j'étais tous les jours dans le temple" (Luc 22, 52-53). Au jardin de Gethsémanie, le Christ affronte Satan et ses suppôts. Une lutte cruelle s'engage où Jésus, le Christ victime pour nos péchés, ploie sous le fardeau écrasant du péché des hommes. De tout son corps, les sueurs et le sang ruissellent. Sentant son impuissance physique, le Christ suppliera son Père d'éloigner de lui cette épreuve. "Mon Père, s'il est possible, que cette coupe passe loin de moi <sup>32</sup>." Malgré la faiblesse et l'impuissance, le Christ se tourne vers son Père et nous obtient le Salut. Il se résigne en disant: "Cependant, non pas comme je veux, mais comme tu veux <sup>33</sup>." Et ces misérables Juifs croiront à la victoire. Ils ne seront que les instruments de Dieu qui prévient et fait aboutir son dessein. Dans sa charte du Royaume, Jésus fait appel aux pauvres. L'amour du Christ pour les pauvres, les malheureux, les déshérités, nous fait découvrir toute la doctrine du Salut.

---

32 Mt. 26, 39.

33 Mt. 26, 39.

## b. La Résurrection

La folie de l'homme a fait mourir le Christ mais par sa résurrection, Jésus sauve l'homme de la mort. La résurrection du Christ, c'est la certitude que nos efforts ne sont pas vains. C'est la certitude que notre marche vers le Salut sera victorieuse. Le Christ nous a protégés contre une mort définitive. Le Christ a vaincu une fois pour toute la mort et le péché.

La mort a été engloutie dans la victoire. Où est-elle ô mort, ta victoire? Où est-il ô mort, ton aiguillon? L'aiguillon de la mort, c'est le péché, et la force du péché, c'est la loi. Mais grâces soient à Dieu, qui nous donne la victoire par Notre Seigneur Jésus-Christ<sup>35</sup>.

Par sa Résurrection, le Christ est passé dans un autre mode d'être qui est son vrai mode d'être total. Sa Résurrection, c'est l'achèvement de sa Pâque. C'est l'ultime passage de la mort à la vie éternelle. La Résurrection du Christ, c'est l'expérience la plus forte de sa vie. De par cette expérience fondamentale du Christ, Dieu le Père renoue ses amitiés avec l'humanité entière en la faisant passer de la Mort humaine à la Vie éternelle dans la Gloire.

Le Christ ressuscité, c'est le Christ libéré de cette vie limitée. Il passe définitivement à la vie totale. Pour vivre de cette vie totale, il lui a fallu tuer le péché et vaincre la mort. Il vit maintenant dans la Gloire de son Père, sans soumission aux difficultés de l'existence humaine. Sa vie dans l'Au-delà est achevée et complète. Désormais son corps glorieux n'est plus soumis à la mort. Le temps et l'espace n'existent plus. Le Seigneur n'est plus victime de l'abaissement et des servitudes qu'Il avait acceptés dans l'Incarnation. Il est l'homme à la stature parfaite, l'homme de la Gloire, l'homme nouveau, l'homme parfaitement libre, l'homme pleinement réalisé selon le coeur et l'esprit du Père.

---

35 | Co. 15, 54-57.

Avec son libérateur, le peuple-témoin vit le Salut en passant par les eaux du Salut et parvient progressivement à la liberté. A notre tour, avec, dans et par le Christ, nous vivons pas à pas le Salut en passant dans sa mort-résurrection. Chaque instant de notre vie, chaque jour de notre existence terrestre, nous est donné le pouvoir de signifier notre expérience de Salut en renaissant à nouveau et en acceptant d'être transfigurés par lui. Ainsi notre expérience de Salut s'intensifiant dans la Foi, nous sommes conviés à percevoir les signes de gloire du Christ dans la création entière, spécialement dans l'homme.

Nous croyons donc que le Christ qui était mort est revenu à la vie.

La résurrection du Christ et celle des bienheureux, dont la première constitue les prémices et le gage est toute différente des simples retours à la vie terrestre même miraculeuse dont nous parle l'Écriture, en ce qu'elle est le fruit d'une victoire définitive sur la mort et s'accompagne en conséquence d'une spiritualisation du corps qui l'associe parfaitement unie à Dieu dans la vision béatifique<sup>36</sup>.

En somme, il n'y a qu'un seul mystère chrétien, la Croix sur laquelle le Christ se révèle et dans laquelle Dieu nous dévoile les secrets de son amour, les secrets de sa vie intime. Se révélant ainsi, Dieu se rend accessible à tous.

Le Christ qui était mort est bien vivant de nouveau. Pendant quarante jours après sa résurrection, le Christ fera la ronde de ses apparitions. Ayant reçu de son Père la vie en plénitude, le Christ console les affamés de justice et donne des preuves, à ceux qui l'ont connu et aimé, qu'il est vraiment ressuscité. Le détail des descriptions des nombreuses apparitions du Christ sont peu importantes. Ce qui est essentiel, c'est le message global qui s'en dégage. Vraiment le Christ est ressuscité dans son corps qui lui est propre. Il est monté s'asseoir à la droite de son Père. Il est devenu le Seigneur de toute l'histoire de la Création matérielle, humaine et spirituelle. Le Christ est réellement dans la gloire et ses apparitions sèment la joie et la certitude. L'apôtre Pierre sera réconforté, Thomas sera guéri de son incrédulité et tous les autres seront enflammés par l'Esprit du Christ ressuscité. Les apôtres n'ont pas vu ressusciter Jésus,

---

36 L. Bouyer, Dictionnaire théologique, Tournai, Desclée, 1963, p. 575.

mais furent témoins que Jésus est vraiment ressuscité. Le témoignage des apôtres est vrai et Jésus est avec nous bien vivant. A nous de le reconnaître.

Nous portons témoignage sur ce Verbe qui est la Vie, qu'il était dès le commencement, que nous l'avons entendu, que nous l'avons vu de nos yeux, que nous l'avons contemplé, que nos mains l'ont touché 37.

Le Christ s'est réellement fait connaître comme homme et comme Dieu. Nous l'avons vu dans son agonie, ployant sous le fardeau du péché, sur la Croix donnant sa vie en rançon et dans sa Résurrection retournant vers son Père. Ce corps du Christ ressuscité, né de la Vierge à Bethléem, était le même corps qui fut crucifié au Calvaire et mis au tombeau. Par sa Résurrection, le Christ retrouve son corps dans son état initial. Il fit réellement le passage à une nouvelle vie. Tous les amis de Jésus qui ont eu le bonheur de le voir, de le contempler après sa Résurrection sont unanimes à reconnaître la divinité de Jésus. Par la suite, les apôtres revivront la transfiguration par le témoignage de Pierre, Jacques et Jean. Si la mort du Christ avait désespéré les Apôtres, la gloire de sa Résurrection les transformera. L'exaltation du Christ par le Père fut et sera pour tous ceux qui croient, la preuve que Dieu dans son amour voulait renouer son amitié avec l'humanité.

Dieu l'a ressuscité, ce Jésus; nous en sommes tous témoins. Et maintenant, exalté par la droite de Dieu, il a reçu du Père l'Esprit-Saint, objet de la promesse, et l'a répandu. C'est là ce que vous voyez et entendez 38.

c. Dernière Cène.

Le Christ, homme comme nous, a vécu un certain temps sur la terre. Il savait qu'il mourrait, ressusciterait et irait s'asseoir à la droite de son Père. Pour demeurer présent, vivant parmi les hommes, Jésus institutionalise le Salut qu'il porte. C'est dans sa Mort-Résurrection que les hommes vont trouver la certitude du Salut. Les hommes pourront y adhérer et y communier.

---

37 | Jn. 1,1.

38 Ac. 2, 32-33.

"Voici l'agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde <sup>39</sup>."

En ce temps-là, les Juifs se rassemblaient à Jérusalem pour l'immolation et la manducation de l'agneau pascal. Les Juifs commémoraient l'Exode qui délivra les Hébreux de l'esclavage égyptien. Le Christ, par un acte tout à fait exceptionnel, devance le geste des Juifs qui le tueront, et devient la victime du chamaillage politique. Ce rite sacré, il le confie à son église, présente dans ses disciples.

Puis, prenant du pain et rendant grâce, il le rompit et leur donne en disant: "Ceci est mon corps, qui va être donné pour vous; faites ceci en mémoire de moi". Il fit de même pour la coupe après le repas, disant: "Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang qui va être versé pour vous" <sup>40</sup>.

Jésus a consommé et fixé pour les siècles, cet hommage de lui-même et de toutes choses à Dieu qui est le propre de la "religion" et qui est l'essentiel de son oeuvre de salut <sup>41</sup>.

Dans le geste à la fois simple et grandiose, le Christ accomplit son mystère pascal et dévoile toute l'actualité du Mystère du Salut. De toutes les actions sacrées du Christ, le rite de l'Eucharistie est immuable dans son noyau essentiel. Le Christ s'offre à son Père, Victime parfaite et immaculée. Telle fut l'exigence du Père.

Les Hébreux, de leur part, avant de faire le passage à travers les eaux du Salut, ont signifié cet événement dans une institution, la Pâque. Cette fête de famille se célébrait le printemps. Les Juifs offraient une victime, un mâle sans défaut, pour attirer les bénédictions divines sur le troupeau. Mais le Seigneur voulait renouveler cette Pâque, la rendre meilleure. Il faut lire l'Écriture pour voir jusqu'à quel point les rites de cette Pâque étaient précis.

---

<sup>39</sup> Jean 1, 29.

<sup>41</sup> Pierre Benoît, Eucharistie, dans Xavier Léon-Dufour, V.T.B., Paris, 1962, p. 326.

<sup>40</sup> Luc 22, 19-20.

Le Christ dut s'associer comme tous les Juifs, pour célébrer chaque année cet événement capital.

Des Hébreux jusqu'au Christ, la tradition est bien vivante sur ce point. Et dans toute l'histoire d'Israël, la continuité est évidente. Le Christ a voulu passer de l'ancienne Alliance à la nouvelle Alliance. Jésus en institutionalisant l'événement de sa mort-résurrection signifie qu'il se veut fidèle à la tradition et qu'il est venu bâtir à nouveau mais non démolir.

A la Cène, le Christ refait les mêmes gestes que les Juifs et transforme cette Pâque ancienne en Pâque chrétienne. Ce qui est original et essentiel c'est que le Christ est au centre du Salut et sa personne devient accessible à tous. En intensifiant sa doctrine, les chrétiens en sont venus à se rappeler chaque jour cet événement solennel. De fait, c'est pour se rappeler que la vie chrétienne est une sorte de montée vers le Salut et ce n'est que lentement que nous passons, que nous progressons de la mort à la vie.

d. La vie chrétienne.

Fondé sur l'Alliance scellée une fois pour toute dans la Pâque du Christ et perpétuée dans l'Eucharistie, le Salut du Christ doit maintenant être vécu dans les événements, tout au long du quotidien de la vie humaine. Le Salut vécu dans le quotidien de la vie humaine et l'animant de l'intérieur constitue ce que la tradition appelle la vie chrétienne.

Conscient de cette réalité, le Christ s'est également préoccupé de nous donner aussi un "code de la route", une description de la route à suivre pour vivre en vérité le Salut évangélique, avec le réalisme qu'appelle son incarnation nécessaire dans le concret de toute vie humaine. L'Évangile contient aussi, tout comme l'Exode, la révélation d'une loi.

Le code évangélique de la morale est résumé dans le sermon de la montagne <sup>42</sup>.

---

42 Mt. 5-8.

Il est frappant d'abord de constater que le Christ tient à affirmer qu'il n'est pas venu abolir la loi de l'Exode, mais l'accomplir c'est-à-dire révéler sa signification ultime <sup>43</sup>.

Le décalogue n'est pas changé. Il est toujours le même, non seulement dans la matérialité de ses préceptes, mais même dans son esprit. Le premier commandement, et le fondement de tous les autres, est toujours le grand commandement de la charité universelle <sup>44</sup>. De plus la loi évangélique est introduite par les béatitudes, ce qui indique dès le point de départ son orientation fondamentale: une description de la route qui mène au bonheur, c'est-à-dire au Salut. Aussi est-il rigoureusement exact d'affirmer de la loi évangélique ce que nous avons constaté plus haut au sujet de la loi de l'Exode:

La loi n'est pas accueillie par le peuple élu comme une contrainte, dans une relation fondée sur des préceptes et des défenses; elle est accueillie dans un tout autre esprit, comme on accueille un Salut, ou plus précisément la route qui conduit au Salut. Le Dieu de l'Alliance en effet ne donne pas seulement le Salut, comme un idéal lointain et hors de portée, il donne aussi la route qui y conduit. La morale de la Bible est accueillie à l'intérieur d'une relation de Sauveur à sauvé, une relation fondée sur un amour qui s'offre et qui est accueilli ou refusé <sup>45</sup>.

L'Evangile ne contient pas de nouveaux commandements. Il assume le décalogue et se préoccupe plutôt de l'esprit dans lequel il doit être compris, accueilli et vécu... Cela, le Christ le fait de deux façons. Soit en faisant ressurgir un esprit qui existait déjà dans l'Ancien Testament, mais qui avait fini par être étouffé sous une écorce de formalisme. Le Christ en effet, à la suite du Lévitique <sup>46</sup> et du Deutéronome <sup>47</sup>, réaffirme la primauté de la charité comme source vivificatrice de toute observance de la morale.

---

43 Mt. 5, 17-20.

44 Mt. 22, 34-41; Dt. 6,5; Lv. 19, 18.

45 Cf..p.17.

46 Lv. 19, 18.

47 Dt. 6, 5.

Soit en explicitant un esprit qui existait déjà dans l'Ancien Testament, mais d'une façon encore plus ou moins implicite. Par exemple, le Christ intériorise la Loi ancienne, en mettant dans la bonté ou la méchanceté du coeur la source de la bonté ou de la méchanceté des actions<sup>48</sup>. Il donne aux exigences de la Loi ancienne un caractère absolu et universel, car le Seigneur ne se contente pas des demi-mesures<sup>49</sup>. Et surtout, Jésus fonde les exigences de la loi évangélique sur la révélation de la paternité divine. Depuis la révélation contenue dans l'entretien avec Nicodème<sup>50</sup> et dans la parabole de l'enfant prodigue<sup>51</sup>, révélation reprise et affirmée avec force par saint Paul<sup>52</sup>, la loi est l'expression de la volonté d'un père très aimant désirant le bonheur de ses enfants et la loi est accueillie par nous à l'intérieur d'une relation filiale, donc fondée sur l'amour, non pas à l'intérieur d'une relation de législateur à sujet, de juge à coupable.

Au terme de cette réflexion en parallèle avec la Révélation de l'Exode, Le Salut apporté par le Christ ne nous apparaît pas comme "semblable" au Salut de l'Exode, et nous découvrons plus qu'une simple analogie entre les deux révélations. Le Salut du Christ est l'accomplissement du Salut tel qu'il était déjà révélé dans l'Exode. En effet, au terme de ce troisième chapitre, nous pouvons formuler comme suit le Salut accompli par le Christ: être sauvé, selon la foi chrétienne, c'est passer de la mort à la vie à la suite du Christ. Cette pâque commence par un passage à travers les eaux, l'Esprit de Dieu manifestant son action sur les eaux pour en faire des eaux de Salut. Et au sortir des eaux du Salut commence une lente montée, où il y a des obstacles et des tentations, mais le peuple est soutenu dans sa marche par sa foi fondée sur l'Alliance, scellée dans la Pâque du Christ et perpétuée dans l'Eucharistie. Et tout au long de cette marche, le peuple élu est guidé par la loi, accueillie comme la route du Salut.

---

48 Mt. 5, 20-29; 6, 1-7; 6, 19-25.

49 Mt. 5, 38-48.

50 Jn. 3, 1-22.

51 Luc 15, 11-32

52 Rm. 8, 14-18.

## CHAPITRE IV

### L'ACTUALITE DE LA REVELATION DE L'EXODE

Nous avons maintenant en quelque sorte terminé l'approche proprement théologique de la question posée au point de départ de cette thèse: la Révélation de l'Exode est actuelle, car elle est vécue et accomplie par le Christ dont l'Esprit anime les chrétiens d'aujourd'hui. C'est dans et par le Christ que s'actualise pour nous, dans l'aujourd'hui de ce monde, la Révélation de l'Exode.

Avant toute préoccupation d'ordre pédagogique, un catéchète doit d'abord avoir fait pour lui-même cette prise de conscience en profondeur, sans quoi tous ses efforts d'adaptation de l'Exode à l'aujourd'hui de ce monde resteront toujours superficiels et même factices. Dans ce quatrième chapitre, nous nous proposons d'illustrer la fécondité de cette approche de l'actualité de l'Exode en projetant sa lumière sur la théologie sacramentaire: le baptême et la confirmation, la pénitence, et l'eucharistie, le mariage, la vie religieuse, le sacerdoce.

#### 1. Le Baptême et la Confirmation.

Nous nous rappelons que les Hébreux sont passés par les eaux et l'Esprit de Dieu en fit des eaux de Salut. Le Christ fit le même passage dans le Jourdain et il fut baptisé par Jean-Baptiste. Il venait nous porter le Salut offert par le Père. Par son incarnation, le Christ vivait profondément dans le secret d'amour de son Père. Il en est de même de nous. Nous entrons dans le secret de l'amour créateur et sauveur. Par notre baptême nous sommes sanctifiés, purifiés et justifiés. Nous recevons la vie divine, condition essentielle d'un bon voyage.

Greffés sur le Christ par la grande geste de la passion, nous produisons des fruits de vie éternelle par sa Résurrection. Il n'y a plus d'image du Salut. Il n'y a que de la réalité.

Notre donation totale au Christ transforme notre vie. Notre conversion entière nous garde sur la route. Cette emprise de l'Esprit agrège le croyant de

l'Eglise et lui donne la certitude qu'il est sur la bonne voie du Salut. Par notre baptême nous communions à l'état dynamique du Christ ressuscité. Dans l'effort constant nous sommes régénérés, revivifiés.

Dieu notre sauveur et son amour pour les hommes... poussé par sa seule miséricorde, il nous a sauvés par le bain de la régénération et de la rénovation en l'Esprit-Saint<sup>1</sup>.

Dans son épître à Tite, saint Paul nous lance pleinement dans la vie surnaturelle et fait ressortir les exigences de notre baptême. Il nous parle en ces termes:

Car la grâce Dieu, source de salut pour tous les hommes, s'est manifestée, nous enseignant à renoncer à l'impiété et aux convoitises de ce monde, pour vivre en ce siècle présent dans la réserve, la justice et la piété, attendant la bienheureuse espérance et l'apparition de la gloire de notre grand Dieu et Sauveur, le Christ Jésus qui s'est livré pour nous afin de nous racheter de toute iniquité et de purifier un peuple qui lui appartient en propre, zélé pour le bien<sup>2</sup>.

Dans ce long cheminement, la grâce du Seigneur nous accompagne tout au long de notre tâche quotidienne. Tout ce qui est commencé à l'Incarnation sera consommé dans le retour de Jésus à la fin des temps.

A la suite du Christ, le chrétien passe par les eaux du Salut et est mis en route vers le Salut.

Sans regarder aux oeuvres de justice que nous avons accomplies et n'écouter que sa miséricorde, il nous a sauvés par le bain de régénération où l'Esprit-Saint nous renouvelle, et cet esprit, il l'a répandu sur nous à profusion par Jésus-Christ notre Sauveur<sup>3</sup>.

---

1 Tite 3, 4, 5.

2 Tite 2, 11-14.

3 Tite 3, 5-6.

Par notre Baptême, nous entrons sur le chemin du Salut et par la Confirmation, l'Esprit répand en nous ses dons. De fait la Confirmation est le sacrement du don du Saint-Esprit en plénitude. Saint Paul le dit du Christ: "Dieu a voulu que toute plénitude habitât en lui <sup>4</sup>." Il le dit pour nous-mêmes aussi: "Approchons-nous dans la plénitude de la foi <sup>5</sup>." Il n'y a pas d'erreur, la Confirmation est au baptême ce que la Pentecôte est à Pâques. La Confirmation donne plus d'extension au Baptême, comme la Pentecôte vient universaliser dans l'Esprit la Pâque.

## 2. La Pénitence et l'Eucharistie.

Les Hébreux dans leur pénible marche dans le désert ont affronté des difficultés et ne furent pas toujours victorieux. L'ennui, la monotonie, le terrible quotidien leur firent désirer parfois les oignons d'Egypte. L'Exode nous fait voir leur soif d'aimer, d'adorer du concret dans l'épisode du veau d'or.

Allons! Faisons-nous un dieu qui marche à notre tête,  
car Moïse, l'homme qui nous a fait monter d'Egypte, nous  
ignorons ce qui lui est advenu <sup>6</sup>.

Yahvé avertit Moïse et celui-ci descendit de la montagne, entra dans une grande colère et brisa les tables de la Loi. Dans sa prière, Moïse <sup>yo-</sup>essaie d'apaiser la colère de Dieu. Dieu châtia son peuple et donna à Moïse l'ordre de partir, de continuer la route. "Alors Yahvé dit à Moïse: Otez donc vos parures que je sache comment vous ~~traïter~~ <sup>7</sup>."

Ces faits bibliques nous rappellent que le peuple-témoin était sur le chemin du Salut, mais pas encore dans le Salut définitif et que pour parvenir au Salut définitif, il fallait lutter et apprendre à espérer.

L'Exode nous rappelle aussi que les Hébreux furent nourris de la manne et les caïlles. Que leur soif fut étanchée plusieurs fois.

---

4 Col. 1, 19.

5 Hébr. 10, 22.

6 Exode 32, 1.

7 Exode 33, 5.

Le sacrement de pénitence est le sacrement qui nous remet sur la route, sur l'invitation du Seigneur. Sur l'ordre de Dieu Moïse se remet en route avec la peuple. Par le sacrement de pénitence, sur l'ordre du Christ sauveur, nous nous remettons sur la route. Dieu se fait homme pour que l'homme retrouve le chemin pour aller à Dieu. Par le sacrement de pénitence, nous rendons gloire à Dieu en allant vers Lui en retournant vers Lui. Pour les Hébreux et pour nous, la conversion n'est jamais terminée. Vouloir le Salut du Seigneur, c'est vouloir entrer dans un état de conversion permanente.

Moïse, après l'épisode du Veau d'or, réconcilie le peuple avec Yahvé; par le sacrement de pénitence, le Christ réconcilie le pécheur avec Dieu. Quand Moïse traite son peuple d'avoir la nuque raide, il veut signifier leur dureté de coeur. Le peuple-témoin viendra à interioriser le mystère du Salut. Pour nous aussi, le sacrement de pénitence, doit produire une conversion. Par le sacrement de pénitence, nous rencontrons un Dieu aimant, agissant en nous.

Les Hébreux au désert ne firent pas que des sottises. Leur entrée sur le chemin du Salut fut glorieuse et remplie de joie. L'action de grâces fut sur leurs lèvres pour chanter leur délivrance d'Egypte. Ils furent émerveillés de la manne, des caillies et de l'eau jaillissant du rocher d'Horeb. Cette nourriture est le signe de l'Eucharistie future. Serait-il trop naïf de voir le Christ figuré par le rocher d'où jaillit une source d'eau vive? Yahvé a nourri son peuple dans sa marche vers le Salut.

Maintenant que toutes ces figures, tous ces signes sont plus clairs pour nous, nous devrions vivre toujours dans l'action de grâces, nourris du corps du Christ. Dans la première multiplication des pains, Mathieu mentionne que Jésus prononça une "action de grâces" (Mt. 14, 19). "Cette Eucharistie, nourriture et action de grâces est l'institution du Christ à la Cène. Jésus est le "pain de vie (Jn. 6, 26-51)." Il donna son corps à manger et son sang à boire. La nourriture des Hébreux dans le désert fut miraculeuse, mystérieuse. L'Eucharistie n'est pas moins mystérieuse. Il faut la foi pour y être nourri et abreuvé.

A la Cène Jésus nous donne son corps à manger et sur la croix il tue le péché. Deux actes pour une seule réalité: l'Alliance nouvelle en son corps et en son sang. A chaque fois que nous refaisons ce geste, nous "annonçons la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne (I Co 11, 26)." Cet acte renouvelé appelle sans cesse la faveur de Dieu. Ainsi le Christ est toujours prêt à nous pardonner nous aimant sans cesse. Il nous guide sur la route, nous remet en route et nous nourrit en abondance. Par le sacrement de pénitence et d'Eucharistie, le Christ est en permanence et bien vivant parmi nous.

Ainsi, nous pouvons tous avoir confiance et marcher allègrement vers le Salut définitif dans l'espérance.

### 3. Le Mariage.

Le prêtre termine la messe de mariage par une bénédiction: Que le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob soit avec vous. Cette dernière bénédiction fait ressortir que le mariage chrétien est un sacrement et un événement de l'histoire du Salut. Ce souhait serait-il une invitation adressée aux nouveaux époux pour refaire, dans la joie, dans la sérénité et l'amour, l'expérience chrétienne fondamentale ? Il n'y a pas de doute puisque le mariage est une institution naturelle voulue par Dieu. Le mariage est une chose sacrée et depuis l'Incarnation et la passion du Christ, il est doté d'une efficacité surnaturelle.

Le sacrement de mariage élève l'union de l'homme et de la femme sur le plan mystique, saint Paul en comparant cette union à celle du Christ et de l'Eglise, ne fait pas une simple métaphore pieuse destinée à exciter l'amour réciproque des gens mariés. En réalité, il indique par là qu'elle prend en Dieu son principe, son dynamisme, sa fin. Elle appelle une effusion particulière de la grâce<sup>8</sup>.

---

<sup>8</sup> A. Christian, Ce sacrement est grand, Paris, Ed. familiales de France, 1938, p. 48.

Le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob est bien celui qui se préoccupe de tous les hommes. C'est bien celui qui pense à eux depuis toujours. C'est bien ce Dieu qui intervient concrètement dans leur existence pour se lier à eux et leur dire: "J'établis mon Alliance entre moi et toi<sup>9</sup>." Depuis toujours, Dieu se préoccupe de chacun de nous et de tous les couples qui s'engagent dans le mariage. Le jour de leur mariage, Dieu intervient concrètement dans leur vie et leur fait entendre sa promesse et son appel.

Nous découvrons par là une grande certitude. Cet appel de Dieu, cette vocation s'inscrit dans le monde, dans l'histoire et le temps, et dans l'histoire du Salut. Nous sommes tous engagés dans cette histoire du Salut et mis en cause. Dieu ne veut pas des spectateurs mais des acteurs. L'histoire du Salut ne se termine pas avec l'Ancien Testament. Dieu est constant et il continue d'intervenir dans le monde. C'est un Dieu constant et persévérant. Dieu n'a-t-il pas envoyé son Fils pour rendre son action complète et efficace? Dieu, par son Fils, donne à ses interventions toute leur plénitude dans les sacrements. Le sacrement de mariage comme les autres sacrements sont des événements de l'histoire du Salut. Dieu élargit son salut dans le monde et l'histoire.

Le sacrement de mariage engage les époux dans l'histoire du monde, dans l'histoire du Salut. A l'origine et au terme de cette histoire, nous percevons l'amour de Dieu. Entre le début et la fin de cette histoire d'amour, le peuple chrétien comme le peuple-témoin avance pas à pas sur la voie du Salut. Nous croyons qu'éveiller en nous le sens de l'Histoire, c'est retrouver le sens du mystère de Dieu. En conséquence nous retrouverons la véritable signification du sacrement.

Nous avons vu que Dieu réalise son dessein par les hommes. C'est le cas pour Moïse. Les paroles des prophètes et les actions des juges et des rois de la Bible ne sont-elles pas une révélation et une réalisation du plan de Dieu?

---

<sup>9</sup> 2 Genèse 6, 18.

Nous reconnaissons aussi que l'acteur principal de ce dessein, c'est le Christ Dieu fait homme. Dieu fait du Christ le pivot, le centre de toute l'histoire du monde.

Le Christ est présent au monde par l'Eglise qui est son corps. C'est l'Eglise qui prolonge l'Incarnation du Christ. Le sacrement de Mariage, est un geste puissant du Christ où il continue d'agir pour les époux. Le sacrement de Mariage, c'est le Christ qui, par le ministre de l'Eglise, se dresse devant les époux, comme sur les routes de Palestine, pour que les époux puissent le voir, l'entendre, le toucher et surtout leur aider à poursuivre cette lente montée vers le Salut. Cette montée vers le Salut doit se faire en toute liberté. Le geste puissant du Christ demande une réponse libre. Le ministre demande aux futurs époux s'ils sont venus librement et de plein gré. Même pour les époux, le sacrement de Mariage ne se réalise pas magiquement. Il est essentiel que les époux s'ouvrent spontanément et consciemment à l'intervention prévenante du Seigneur.

Le croyant n'est pas un être isolé. Il se trouve au sein du peuple de Dieu, au sein de la communauté qu'est l'Eglise. Et l'Eglise c'est le peuple des croyants en marche vers le Salut définitif. Le couple humain sanctifié par une action sacrée du Christ, fait une expérience de Salut et communie au Salut du Christ en s'ouvrant à l'amour du Christ qui est amour universel.

#### 4. La vie religieuse.

La vie religieuse ressemble sensiblement à l'expérience du peuple-témoin qui avançait lentement sur le chemin du Salut.

Ce qui est frappant chez le peuple-témoin, c'est de constater qu'il ne fut jamais abattu, malgré les défaites, toujours sur la corde raide. Le peuple-témoin comme le Christ, d'ailleurs, a découvert sa vocation dans le détachement et la pauvreté librement acceptée et vécue.

Le religieux ne peut passer outre. Sa vocation dans le peuple de Dieu est tracée. Découvrir que nous sommes aimés de Dieu gratuitement, c'est ouvrir la route vers le don total. Le baptême établit entre Dieu et le religieux des relations nouvelles. Dieu donne, et le religieux aidé par l'Esprit, s'efforce de répondre.

Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole et mon Père l'aimera et nous viendrons à lui et nous ferons chez lui notre demeure <sup>11</sup>.

La vie religieuse comme toute autre vie est une lente montée vers l'Amour, vers la sainteté.

Au plan évangélique, la vie religieuse est dans la ligne du baptême, dans la ligne de la participation à la vie divine, dans la ligne de la charité chrétienne et de la sainteté. Et dans cette ligne, elle manifeste une absolue intransigeance. Si tu veux être parfait, dit le Seigneur, si tu veux aimer d'un amour auquel rien ne manque, laisse tout et vient à ma suite. <sup>12</sup>

Comme les Hébreux, les religieux n'arrivent pas à la sainteté par le fait qu'ils font profession mais ils sont mis sur le chemin qui y conduit. Leur consécration baptismale s'exprime en termes d'Alliance, de contrat spirituel avec le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob.

Le religieux est né de par la volonté du Père. Il s'unit à l'Alliance du Peuple élu, à celle du Christ; l'Alliance nouvelle dont le sang du Christ est le sceau éternel.

Comme Moïse et son peuple au Sinaï, le religieux établit avec son Dieu des rapports personnels. C'est en progressant sur le plan humain et divin que le religieux découvre le sens profond de toute sa vie.

---

<sup>11</sup> Jean 14, 23.

<sup>12</sup> Fernand Jetté, o.m.i., Réflexions pastorales en marge de la vie religieuse actuelle, conférence religieuse catholique, Nouvelles tendances dans la vie religieuse, No 14, Ottawa, 1969, p. 212.

Je conclurai avec la Maison d'Israël une Alliance nouvelle. Je mettrai ma Loi au fond de leur être et je l'écrirai sur leur cœur. Alors, je serai leur Dieu et eux seront mon Peuple <sup>13</sup>.

Dieu se garde bien de tout laisser aller. Pour garder, conserver son Alliance, il se choisit un peuple, il nous choisit, il nous sanctifie, il nous garde à sa disposition et nous donne une mission de présence parmi les nations. Et tout ce que le Seigneur a fait pour Israël, il le fait pour nous. Et l'expérience du peuple-témoin sert à éclairer notre propre vie. "Cela leur arrivait pour notre instruction à nous qui touchons à la fin des temps <sup>14</sup>."

Ce qui demeure encore plus vrai pour nous qui sommes sous l'Alliance nouvelle, c'est que cette Alliance proclamée à la Cène est nouvelle et éternelle. Cette Alliance nouvelle, c'est Jésus lui-même en qui Dieu se donne à l'homme et en qui le Peuple racheté fait retour à Dieu.

Il est médiateur d'une nouvelle Alliance afin que, sa mort ayant eut lieu pour racheter les transgressions de la première Alliance, ceux qui sont appelés reçoivent l'héritage éternel promis <sup>15</sup>.

Le Don de Dieu, par et en Jésus, c'est l'Esprit-Saint.

Celui qui croit en moi, de son sein couleront des fleuves d'eau vive. Il parlait de l'Esprit que doivent recevoir ceux qui croient en lui, car il n'y avait pas encore d'Esprit, Jésus n'avait pas encore été glorifié <sup>16</sup>.

Toute l'activité apostolique du religieux doit être orientée vers Dieu en Jésus-Christ le seul chef des êtres terrestres et célestes. Dieu a formulé sa réponse par un homme que l'Esprit a libéré et qui a accédé à une vie nouvelle, en Jésus-Christ.

---

13 Jean 31, 31.

14 I Cor. 10, 11.

15 Héb. 9, 15.

16 Jean 7, 38, 39.

Le religieux est réellement membre de cette nouvelle Eglise. Il fait réellement partie de ce Peuple de la Nouvelle Alliance. Etre aimé de Dieu à ce point, c'est vouloir reconnaître que nous y sommes entrées gratuitement par notre baptême.

Comme religieux, nous faisons partie à part entière de ce peuple sacerdotal, prophétique et royal. Avec le Christ, il peut offrir sa vie en sacrifice. De par son baptême, il a reçu la Foi par l'Esprit de Dieu qui lui donne la force d'être fidèle à Dieu et de proclamer sa parole. De par son baptême aussi, il travaille à élargir le monde afin que la création chante les louanges de Dieu.

Le religieux lui-même est la matière de son offrande. Le Christ lui-même n'a pas versé le sang des taureaux et des boucs, mais il a versé son propre sang. De même, le religieux ne consacre pas son ou ses activités, mais il consacre tout son être. Ce qui change et ce qui est essentiel, c'est le regard qu'il projette sur la création et la façon d'user de la création et de s'en servir.

Pour comprendre profondément le sens de sa vie de consacré, le religieux doit consentir à une réelle conversion du coeur et de l'esprit. Il doit accepter de se libérer de tout esclavage, de séjourner au désert et d'accepter d'être éduqué par Dieu, en Jésus, qui sauve gratuitement.

Ce long cheminement vers le Salut définitif exige du religieux, de la droiture, de la maturité, de la liberté responsable. Cet immense effort vers le don total de lui-même qui est au coeur de sa vie de consacré unit le religieux au sacrifice du Christ.

Il s'unit à sa mort par les renoncements, à sa Résurrection par le témoignage d'une vie nouvelle. Elle constitue en effet cette

consécration particulière qui s'enracine intimement dans la consécration baptismale et l'exprime avec plus de plénitude <sup>17</sup>.

Toutes les promesses de Dieu ont en effet leur oui en lui; aussi bien est-ce par lui que nous disons notre "Amen" à la gloire de Dieu <sup>18</sup>.

---

17 Vatican II, Perfectae Caritatis, No 5, Montréal, Fides, 1966, p. 378.

18 II, Cor. 1, 20.

## 5. Le Sacerdoce.

Dieu est amour et de toute éternité, il a voulu sans présomption que cet amour s'épanouisse et grandisse. Dieu a inséré cet amour dans l'Histoire du monde et nous

révèle à travers le temps et l'espace, les traits de son visage: ce sont les événements, nos actions librement décidées, l'amour humain, le sacrifice de soi-même jusqu'à la mort acceptée dans la foi, l'espérance et l'amour <sup>19</sup>.

On peut dire que dans l'Ancien Testament, le sacerdoce fut fidèle à sa mission. Sous l'habile direction de Moïse, et de tous ceux qui suivirent, la tradition fut bien vivante. Ils ont assuré la vie religieuse dans le peuple de Dieu. Mais avec la venue du Christ, la tradition est dépassée. Elle retrouve un nouveau visage, une nouvelle dimension. L'Eglise, par ses ministres, a le droit de garder, d'intensifier cette tradition. A l'exemple du Maître, les ministres du culte sont des serviteurs.

Le clerc a sans doute, de par sa fonction même, le devoir effrayant d'être un homme tout proche du Dieu et de la grâce: malheur à lui s'il témoigne de quelqu'un qu'il ne possède pas lui-même <sup>20</sup>.

Bien sûr que sa fonction ne lui donne pas magiquement la possibilité d'être tout en Dieu. Comme tout homme, il est sur le chemin du Salut et il doit tendre à progresser vers le Salut définitif. Moïse fut serviteur de Yahvé et fut faible à certains moments. Le ministre du Seigneur rencontre lui aussi beaucoup de difficultés sur la route du Salut.

Aucun homme sur la terre n'a reçu de Dieu ipso facto la fonction et la sainteté. La sainteté des hommes est aussi mystérieuse que l'Eucharistie elle-même. Le sens de la mission du clerc est bien de transmettre le Salut, par la parole et le geste. Dieu a voulu avoir besoin des hommes et les hommes qu'Il choisit, Il veut en faire des chefs-d'oeuvre d'humilité et de grâce pour sa gloire.

---

19 Karl Rahner, Serviteurs du Christ, Mame, France, 1969, p. 19.

20 Karl Rahner, op. cit., p. 33.

L'Esprit agit dans toute l'Eglise. Tous les membres de l'Eglise du Christ sont candidats à la sainteté. Nous sommes trop habitués à charger les épaules du prêtre de toutes les faiblesses humaines. Nous oublions que les prêtres, bien que très proches du Christ par leur caractère sacerdotal, sont sur le chemin du Salut mais non dans le Salut définitif. Pour tout le peuple de Dieu, l'Eglise transmet le Salut mais l'Eglise "n'est pas ce salut lui-même déjà accepté<sup>21</sup>." Karl Rahner conclut magnifiquement son deuxième chapitre dans Serviteurs du Christ en ces termes:

Si nous sommes des hommes de foi, refusant de nous installer dans le sacerdoce comme dans une profession qui nourrit son homme, prêt au contraire à embrasser la folie de la croix; si nous ne sommes pas des mercenaires, mais des pasteurs animés d'une espérance contre toute espérance; si nous avons assez de patience pour tenir bon dans la nuit des mutations historiques du type de celle que nous vivons à l'heure actuelle; si nous avons conscience d'être les serviteurs de Celui qui a racheté le monde en passant par l'abîme ténébreux de sa mort; si nous sommes prêts à porter, sans pathos et dans la grisaille sans gloire de la vie quotidienne, les stigmates du Christ... alors nous serons prêtres, alors, par la seule grâce de Dieu qui daignera faire de nous ses instruments, se forgera un avenir que l'unique Seigneur de l'Histoire et de l'Eglise a réservé au sacerdoce, et qu'il lui donnera aussi de fait<sup>22</sup>.

---

21 Karl Rahner, op. cit., p. 60.

22 Karl Rahner, op. cit., p. 70.

## CHAPITRE V

### L'ACTUALITE DE LA REVELATION DE L'EXODE POUR L'ADOLESCENT

Dans le chapitre précédent, réfléchissant sur l'actualité de la Révélation de l'Exode dans notre communion au Salut du Christ, nous nous en sommes tenu au niveau assez général de la théologie sacramentaire. Dans ce dernier chapitre, nous désirons poursuivre cette réflexion dans un sens plus concret et plus phénoménologique. Dans cette intention, nous nous proposons d'analyser ici la situation des adolescents d'aujourd'hui, étant donné que notre expérience d'éducateur nous a amené à connaître mieux le monde des adolescents.

En abordant ce dernier chapitre de notre travail, une question surgit dans notre esprit. L'adolescent d'aujourd'hui vit-il une expérience de Salut?

Nous nous sommes rendu compte que l'expérience de Salut du peuple-témoin contient une révélation du Seigneur. Cette révélation du Seigneur, le Christ est venu l'accomplir. Elle s'est formée "dans la conscience humaine et l'expérience de Jésus <sup>1</sup>."

Nous vivons dans un monde qui a la possibilité d'aimer Dieu, c'est pourquoi, à la suite du Christ, nous pouvons vivre notre expérience de Salut, car le plan de Salut de Dieu est un, c'est-à-dire est accompli pour toujours dans le Christ, bénéficiaire de la Révélation.

Nous essaierons de jeter un regard sur les faits qui caractérisent l'adolescent d'aujourd'hui, afin de dégager la situation profonde que ces faits révèlent et par la suite, faire ressortir que la catéchèse de l'Exode est encore possible à l'adolescent d'aujourd'hui.

---

<sup>1</sup> Gabriel Moran, F.S.C., Vivante Révélation, Collection Horizon de la Catéchèse, Paris, Ligel, 1967, p. 72.

### 1. Faits.

On parle beaucoup de l'adolescent actuel. Il ne serait pas comparable à celui des générations précédentes. Faut-il parler d'une crise de l'adolescence ou d'une crise de la civilisation? L'adolescent est en perpétuelle évolution. Il doit changer et il est heureux et indispensable qu'il change. L'adolescent doit suivre le mouvement de la civilisation. Si l'adolescent actuel semble constituer un problème aigu, il en a été de même à chaque carrefour important de la civilisation.

Si la mentalité de l'adolescent a fort changé, il faut en attribuer la cause à l'évolution historique extrêmement rapide de nos jours, ce qui accentue le décalage entre les générations. L'adolescent voit l'actualité sous un autre jour que la génération précédente. Il a d'ailleurs plus de facilité qu'elle à assimiler le monde extérieur. On ne peut nier non plus que l'adolescent est critiqueur.

Y aurait-il une cause de la révolte de l'adolescent contre les "vieux" et en particulier contre les parents? Il n'est pas nécessaire de dramatiser cette révolte passagère. Il faut admettre qu'il y a toujours eu un décalage entre les générations. Peut-être ne faudrait-il même pas employer le terme de révolte. L'adolescent a pris l'habitude de s'expliquer franchement, de dire haut ce que les parents et les éducateurs pensent bas. L'adolescent est peu nuancé, il est tout impulsion. Peut-être pourrait-on parler de "révolte" pour l'adolescent de 13 à 16 ans. Il faut tenir compte de ce que l'adolescent ne voit pas clair, parce qu'il est très partiel et il se pense objectif.

Il me semble aussi que l'évolution économique a créé une assez nette différence entre ce qu'on pourrait appeler la génération du travail et la génération des loisirs. Cette évolution n'est-elle pas une source de difficultés pour l'adolescents? Les parents ne travaillent plus pour le jeune, pour l'adolescent. L'adolescent trouve naturel ce qu'on lui donne et dire qu'on travaille pour lui, n'est plus un argument.

L'adolescent d'aujourd'hui pense avoir le sens de l'authenticité, que ce soit sur le plan parental ou professoral. En réalité il appelle authentique ce qui reflète sa propre pensée, qui cependant n'est qu'en évolution. Le mythe des parents qui se tuent au travail pour leurs enfants a disparu ainsi que le mythe du professeur dévoué à ses élèves. L'adolescent va au fond de la valeur des personnes. L'adolescent attend beaucoup sur le plan humain. Il veut trouver chez parents et professeurs des interlocuteurs valables. Sinon, il acceptera comme interlocuteurs, les compagnons qui l'approuvent.

De même dans le domaine de l'amour, l'adolescent a une opinion bien à lui. L'amour valorise sa réussite même sur le plan professionnel. Le mariage est plus que la légalisation de son amour existant. L'adolescent estime que la soudure du couple et l'entente conjugale sont nécessaires dans la vie. Il a d'ailleurs très peur du divorce. L'amour pour lui est une valeur. Parfois, ce qui est regrettable, c'est de constater que dans les milieux intellectuels, on intellectualise trop l'amour, ce qui est une base faussée.

Pour ce qui regarde la religion, l'adolescent accepte difficilement la religion, il doit accepter quelque chose venant de l'extérieur. Cependant, il reste libre parce qu'il fait sien ce qu'il a accepté de l'extérieur.

Dans le domaine des loisirs l'adolescent est indépendant. Nous croyons que la valeur de l'adolescent dépend de la façon comment il passe ses loisirs. Jusqu'à présent la génération des parents actuels avait fort axé le milieu familial sur l'enfant. Actuellement, nous allons vers un retournement. L'adolescent dispose de son temps pour ses loisirs et le plus souvent sans l'avis de ses parents. Il est cependant fort attaché à la soudure étroite du foyer.

Quelle est l'opinion que l'adolescent a de lui-même et de la vie? Très souvent, il est débalancé et il se croit capable et complet quand il est incomplet. L'adolescent se veut très authentique et on peut dire qu'il est assez complexé vis-à-vis lui-même.

Pour l'adolescent, la vie est une sorte d'épreuve avec une mention péjorative. Ce n'est pas étonnant puisqu'il s'aperçoit qu'il ne réussit pas. Il ne se sent pas sûr de lui-même. Il a fort conscience que la vie lui demandera énormément et il en a un peu peur. Par ailleurs, l'adolescent veut construire un monde de paix et de justice. Il est déçu que le progrès technique, d'une ampleur sans précédent, contribue si peu à son établissement et au mieux-être des pays sous-développés. Il cherche et il ne s'accommode plus des injustices et des turpitudes de ce monde. C'est pourquoi, il va jusqu'à la révolte et même jusqu'aux actes de violence.

Si à ces constatations, nous ajoutons que l'adolescent est aux écoutes du monde et de ses problèmes: la lutte des classes, les grèves, la pauvreté, la contestation et les drogues etc., il est urgent de voir comment l'adolescent peut faire son expérience de Salut.

## 2. Situation et Révélation.

A la question posée: la catéchèse de l'Exode est-elle possible à l'adolescent d'aujourd'hui? Il est fort difficile à première vue de se prononcer et de répondre par l'affirmative. Nous avons constaté qu'il y avait une crise de la civilisation. Nous avons constaté aussi que la mentalité de l'adolescent a beaucoup changé; qu'il acceptait difficilement la religion traditionnelle, qu'il était enclin à la révolte, que l'obéissance à ses parents lui était difficile, qu'il préférait l'amour libre au renoncement.

Comme les Hébreux face à toutes ces difficultés, la première réaction de l'adolescent est de s'en tirer tout seul. D'où le besoin de contester, de vouloir se donner raison, ce qui engendre une mentalité de tension, de critique, de dispute, d'agressivité.

Tout en accordant une note positive aux faits observés chez l'adolescent, nous remarquons chez lui une attitude de suffisance, un désir de vouloir gérer ses biens sans le secours de personne. Devant la mentalité de ce petit dieu, qu'est l'adolescent d'aujourd'hui, il nous semble que la catéchèse de l'Exode soit encore nécessaire, car l'expérience de Salut vécue par le peuple-témoin et éternisée par

la vie du Christ, apporte un éclairage à la situation de l'adolescent d'aujourd'hui, à la condition que l'adolescent renonce à son attitude de fausse suffisance.

Nous devons, parents et éducateurs, prendre conscience de cet éclairage dans notre propre expérience de Salut pour vivre cette expérience de Salut en profondeur et aider l'adolescent à en prendre conscience et à en vivre pleinement. L'expérience de Salut que nous avons revécue personnellement dans l'élaboration de ce travail, nous laisse toucher du doigt que la pauvreté de l'esprit est l'état normal pour accueillir le Salut de Dieu révélé par le Christ dans l'Exode. En effet, l'adolescent peut-il entrer sur le chemin du Salut, s'il ne réalise pas son besoin de l'Autre, s'il n'accepte pas de se libérer de lui-même pour s'ouvrir à l'Autre, s'il n'est pas disponible, s'il n'attend pas de Lui seul son Salut? À cet égard, la catéchèse de l'Exode est nécessaire pour réaliser chez l'adolescent les promesses d'autrefois: "les pauvres mangeront et seront rassasiés <sup>2</sup>."

Grâce à l'éclairage de l'expérience de Salut vécue par le peuple-témoin, l'adolescent peut découvrir que la pauvreté est la toute première condition à remplir pour que le Salut lui parvienne. L'exemple que le Christ nous donne par sa naissance dans le dénuement de la crèche, par son comportement durant sa vie apostolique: "Le Fils de l'Homme n'a pas une pierre où reposer sa tête, (Luc 9, 58)," par le dépouillement de sa mort sur la croix nous apprend que cette attitude de pauvreté est fondamentale. Le Christ débute dans sa vie publique en proclamant: "Bienheureux les pauvres en esprit, car le Royaume des cieux est à eux <sup>3</sup>." Le Christ veut nous enseigner, qu'à travers sa participation à la pauvreté effective, il faut découvrir l'attitude intérieure de pauvreté. Le Christ n'a pas méprisé les biens temporels mais a refusé de détourner quoi que ce soit à son avantage personnel. Le Christ apparaît dans sa vie terrestre en relation constante avec son Père. Il n'envisage que la gloire de son Père. Il se préoccupe constamment de faire la volonté de son Père, d'annoncer sa parole et d'établir son Royaume.

---

2 Ps. 21 v. 27.

3 Mt. 5, 3.

A la suite de Jésus, il nous apparaît indispensable d'apporter à l'adolescent d'aujourd'hui, cet éclairage biblique afin qu'il adopte l'attitude de pauvreté du Christ par rapport aux biens périssables. L'exemple de la pauvreté du Christ fait prise sur l'adolescent, si ce dernier renonce à sa suffisance et accepte l'exemple de l'extérieur. A l'adolescent toujours tenté de détourner à son profit les biens de ce monde, le Christ lui réapprend comment tout rapporter au Père. Portant ce témoignage jusqu'à la mort de la Croix, le Christ rend l'adolescent capable de dominer l'intérêt et l'égoïsme qui l'attachent aux choses de ce monde pour en orienter à nouveau l'usage dans le sens voulu par son Créateur et restaurer ainsi l'harmonie du monde créé, détruite par le péché: "Tout est à vous, vous êtes au Christ et le Christ est à Dieu <sup>4</sup>."

Peut-on trouver d'autres raisons qui motivent la catéchèse de l'Exode? Nous avons vu que le peuple-témoin a ressenti son besoin de Salut et a pris conscience que c'est Dieu qui sauve. La vie de l'adolescent d'aujourd'hui contient-elle des signes susceptibles de faire découvrir la même réalité? Certainement, car si tout semble mêlé dans la vie de l'adolescent, tout n'est pas perdu.

Derrière une façade d'ironie se cache une nostalgie des choses bonnes. Ca nous révèle que l'adolescent désire le bonheur et il est en état de recherche. Mentionnons que beaucoup d'efforts sont faits dans le domaine de l'éducation pour l'aider à grandir, et à progresser. L'adolescent a besoin d'un Sauveur. Mais, si l'adolescent décide par lui-même qui est son sauveur, il se fait un dieu à son image et rejette le Christ qui est vrai Sauveur. Si l'adolescent se bouche un oeil et couvre la moitié de l'autre oeil, il ne pourra pas bien voir et ce sera bien de sa faute. Le Christ sauveur de l'humanité "est devenu pour tous ceux qui lui obéissent principe de salut éternel <sup>5</sup>."

Quelle serait la raison pour laquelle l'adolescent d'aujourd'hui ne semble pas prendre conscience que Dieu le sauve avec, par et dans le Christ? La réponse ne serait-elle pas dans le fait que peu d'éducateurs de notre temps osent témoigner du Christ véritablement? L'exemple de l'éducateur sur l'adolescent

---

4 I Cor., 3, 22-23.

5 Heb. 5, 9.

a son poids sur la psychologie de l'adolescent; mais l'adolescent veut décider de lui-même et non en se basant sur l'exemple des autres.

Nous croyons que c'est de là que vient l'impasse pour l'adolescent d'aujourd'hui de reconnaître Dieu comme Sauveur en Jésus-Christ. Dans notre expérience de Salut guidée par celle du peuple-témoin, assurée dans la vie de Jésus-Christ, nous avons pris conscience que Dieu est infiniment fidèle. Dieu ne manque pas à sa parole et quand l'homme essaie de comprendre mieux de jour en jour le Salut apporté par le Christ, c'est alors qu'il se sent sauvé à la condition qu'il soit bien disposé à la recevoir. Notre expérience de Salut comme celle de l'adolescent sont reçues d'une façon différente mais unifiées par le même Christ. Grâce à l'expérience de Salut du peuple-témoin dans l'Exode, à celle du Christ dans l'Évangile, nous pouvons affirmer que la catéchèse de l'Exode est possible et nécessaire à nous et à l'adolescent d'aujourd'hui. C'est en approfondissant l'expérience de Salut du peuple-témoin et celle du Christ que nous découvrirons notre besoin de Salut et que ce besoin de Salut peut être satisfait, car Dieu nous sauve gratuitement et continuellement si nous acceptons de nous fier à lui.

Que se passe-t-il lorsque le Salut parvient aux hommes? De l'expérience du peuple-témoin, nous dégageons que les Hébreux passent de la servitude à la liberté des enfants de Dieu.

Or, nous avons vu que dans le Christ, tous les hommes sont sauvés. Le Christ, l'Homme nouveau, rend tous les hommes capables de passer lentement de leur condition d'esclave à la liberté des enfants de Dieu.

Ainsi, les difficultés que nous observons dans la vie de l'adolescent d'aujourd'hui, au début de ce chapitre, ne sont pas insurmontables, grâce au Christ. Saint Paul dit: "Je puis tout en celui qui me fortifie <sup>6</sup>." Grâce à cette confiance humble et forte, l'adolescent peut vaincre ses difficultés et puiser pleine force dans le Christ. C'est par l'Esprit que Dieu fortifie. "Que Dieu nous donne d'être fortifiés par son Esprit <sup>7</sup>."

---

6 Phil. 4, 13.

7 Eph. 3, 16.

Nous, membres du peuple de Dieu, nous faisons notre propre expérience de Salut en nous fiant au Christ, en passant de notre égoïsme au don de nous-mêmes, de notre retournement sur nous-mêmes à l'ouverture à l'autre. Aussi le Salut apporté par le Christ nous donne la possibilité de nous convertir vraiment si nous nous laissons guider par l'Esprit.

Que signifie, pour l'adolescent d'aujourd'hui, passer de son égoïsme à la vraie liberté des enfants de Dieu? L'adolescent n'est pas égoïste s'il est vraiment authentique. L'adolescent croit être authentique en faisant de soi-même la norme de ce qui est bon. Et l'adolescent met en question tous les autres excepté lui-même. Remarquons que l'adolescent est sensible aux témoignages de charité que les adultes lui manifestent. Nous remarquons aussi que l'adolescent est ouvert à l'autre. Nous croyons que par cette attitude d'ouverture, l'adolescent peut cheminer vers la véritable liberté qui comprend le respect de l'autre et de sa valeur. L'éducateur de son côté, devra par sa compétence et sa foi profonde, témoigner du Christ avec force et courage. Le Seigneur, par son action salvifique, sauve l'adolescent un peu chaque jour à la condition que l'adolescent soit disposé à recevoir le Salut et que le catéchiste favorise en lui l'adhésion nécessaire à une vraie conversion. "Ceux qui craignent le Seigneur sont honorés de lui (Si, 10, 20b), et le Seigneur "aime la vérité au fond de l'être (Ps. 51, 8) ."

Penchons-nous sur le fait que l'adolescent a une opinion bien à lui dans le domaine de l'amour. Que veut dire pour l'adolescent d'aujourd'hui passer de son égoïsme à la liberté dans le domaine de l'amour? Il faudrait peut-être cesser de le brimer et lui aider à se dépasser dans ce domaine si délicat. Il serait certainement plus sain d'éduquer l'adolescent au sens vrai de l'amour plutôt que d'abuser de sa naïveté et de son ignorance. L'adolescent attend peut-être que l'adulte soit avec lui. Le cinéma et la T.V. ne sont guère, pour une bonne part, éducatifs dans le domaine de l'amour.

Il est temps que les catéchètes soient parfaitement ouverts à ce problème de l'amour chez l'adolescent. Dieu ne sauve pas sans la collaboration de l'homme. Dieu fait des merveilles pour les hommes et les hommes doivent être à l'écoute de Dieu. Ce n'est que dans l'échange de Dieu à l'homme et de l'homme à Dieu que le Salut se réalise. Ici encore la catéchèse de l'Exode est nécessaire. L'adolescent découvrira que Dieu est Amour, que Dieu nous aime en particulier et que l'amour bien compris engendre la plus belle réalisation humaine.

Il en est de même des loisirs de l'adolescent. L'adolescent passera de son égoïsme à la liberté des enfants de Dieu, s'il est éduqué à bien employer ses moments de loisir.

La famille et l'école doivent éduquer l'enfant pour lui permettre de devenir un spectateur, un auditeur, un lecteur, un voyageur informé, averti, capable d'exercer un esprit critique, sûr, et d'échapper aussi à toute forme d'aliénation ou de dépersonnalisation dans ses loisirs<sup>8</sup>.

Israël en Exode fut un spectateur des merveilles de Dieu, un auditeur attentif à la Parole du Seigneur, un voyageur averti, avançant, guidé et protégé par le Seigneur à travers les dangers de la vie au désert.

La catéchèse de l'Exode a encore ici son actualité et elle peut faire prendre conscience à l'adolescent qu'il peut rencontrer Dieu tout au long de sa marche terrestre et que les loisirs sains peuvent l'aider à acquérir le vrai sens de la liberté.

Cette marche avec ses incertitudes et ses points de repère, n'est-elle pas comme l'image et le modèle de la marche de l'humanité et de chaque individu, de chaque croyant, sur les chemins de l'existence ?

Comme Israël pouvait reconnaître Dieu lui traçant la route et lui donnant la force sur cette route grâce à la colonne de nuée, à la manne, à l'eau du rocher, à la Tente, les chrétiens, dans leur marche terrestre reconnaissent leur Seigneur à des signes qui, pour leur foi, sont certains: les sacrements, la Bible, les saints, la hiérarchie, tout cela d'ailleurs englobe dans ce signe plus large et plus évident qu'est l'Eglise dans sa totalité, comme

---

<sup>8</sup> Congrès National de Pastorale, Pastorale et Loisir, Coll. Recherches pastorales, Paris, 1965, p. 219.

~~peuple~~ de Dieu avec ses chefs et la foule de ses croyants avec ses rites et sa présence aux problèmes du monde, avec de grandioses rassemblements unanimes et une humble présence discrète de service et finalement avec son histoire millénaire dont la ligne d'ensemble est bien, malgré tant de péchés, d'erreurs et d'insuffisances, celles de l'action d'un Dieu qui veut vivre au rythme de ce monde qu'il a créé pour l'amener à toujours se dépasser.

Mais s'il y a des signes qui sont ceux d'un amour infini, il y a aussi sans cesse la tentation et le refus. Marcher avec Dieu, c'est toujours avancer durement sur un terrain inconnu, et nul ne le fait dans une facilité sans problème. Le risque, c'est perpétuellement de revenir en arrière ou de s'arrêter dans la marche. C'est de chercher d'autres dieux plus accessibles que ce Seigneur exigeant qu'est le Christ crucifié, des dieux qui s'appellent succès, facilité, richesse, violence, plaisir. C'est de ne pas accepter les appels de l'Eglise et de la Parole de Dieu, de ne pas admettre qu'ils sont pour nous et qu'ils nous bousculent forcément si nous savons comprendre. C'est, quand on est hors du chemin, de refuser de le reconnaître, de ne pas être capable de se convertir <sup>9</sup>.

Nous avons constaté aussi que l'adolescent se veut authentique, qu'il est complexé vis-à-vis lui-même, que la vie lui fait un peu peur.

Presque chez tous se manifestent à cette époque, des inquiétudes, des interrogations, parfois un malaise indéfinissable et aussi un besoin intense de Dieu qui ne sera peut-être jamais plus ressenti, parce que demeuré insatisfait <sup>10</sup>.

La catéchèse de l'Exode est une fois de plus nécessaire à l'adolescent d'aujourd'hui. L'expérience de Salut du peuple-témoin et l'expérience de Salut du Christ peuvent aider l'adolescent d'aujourd'hui à découvrir la vraie authenticité, à avoir confiance au Christ et découvrir le vrai sens de la vie.

---

<sup>9</sup> Claude Wiener, Exode de Moïse, Chemin d'Aujourd'hui, Tournai, Casterman, 1969, p. 152-153.

<sup>10</sup> L. Guittard, L'Evolution religieuse des Adolescents, Spes, Paris, 1952, p. 445.

L'expérience de Salut du peuple-témoin, nous dévoile une autre constante: le Salut se réalise par un passage à travers les eaux, l'Esprit de Dieu agissant sur elles pour en faire des eaux de Salut.

Les Hébreux ont vécu cet événement le plus important de toute l'histoire de l'Ancien Testament: le passage à travers les eaux de la Mer Rouge. Le Christ fut fidèle à la Tradition et a vécu la même réalité: le passage à travers les eaux du Jourdain.

L'adolescent d'aujourd'hui continue de marcher vers le Salut. Dès sa naissance, l'adolescent passe par les eaux du baptême. C'est l'aube d'une longue montée vers le Salut définitif. Mais avant d'arriver au crépuscule, un chemin douloureux doit être franchi. Le baptême, c'est le départ devenu possible, grâce à Dieu qui sauve par son Fils. Dieu fait passer les siens, les pauvres, de l'esclavage à la liberté, de la mort à la vie. Dieu agit librement et gratuitement.

Par le baptême, l'adolescent et nous entrons dans le peuple de Dieu et nous marchons avec le peuple de Dieu vers la libération.

De cette figure de l'eau, l'adolescent passe à la réalité sacramentelle, le baptême. En effet, par l'eau, l'adolescent passe, il germe à une vie nouvelle. "Vous tous en effet, baptisés dans le Christ vous avez revêtu le Christ <sup>11</sup>." Mais sans le Saint-Esprit qui féconde l'eau, l'eau du baptême ne nous fait pas renaître comme le dit bien saint Jean: "renaître de l'eau et de l'Esprit <sup>12</sup>."

L'Esprit de Dieu était porté sur les eaux, lui qui devait recréer les baptisés. Le Saint était porté par ce qui était saint, ou plutôt ce qui portait recevait la sainteté de ce qui était porté. C'est ainsi que la nature des eaux sanctifiée par l'Esprit, a reçu d'être à son tour sanctificatrice. C'est pourquoi toutes les eaux du fait de leur antique prérogative originelle, obtiennent le sacrement de la sanctification par l'invocation de Dieu. <sup>13</sup>

---

11 Gal. 2, v. 27.

12 Jean, 2, v. 4.

13 J. Daniélou, Bible et Liturgie, "Lex Orandi", no II, Paris, Cerf, 1951, p. 100.

Le passage par les eaux du baptême achemine l'adolescent et tous les hommes à l'acte central de notre rachat, la mort et la résurrection du Seigneur.

Car depuis l'instant du baptême, Pâques a déjà commencé pour le fidèle. La joie et la paix de la victoire de Jésus brillent au fond de son cœur, et s'il lutte "dans le Christ", c'est pour la croissance en lui de cet "état de victoire". Plus le rideau de ténèbres provenant du péché se dissipe, plus rayonnent les fruits de la Pâque: "jadis vous étiez ténèbres, mais à présent vous êtes lumière dans le Seigneur, conduisez-vous donc en enfants de lumière (Eph. 5, 8).

Le chrétien qui a compris cela et qui déjà vit cette expérience de la croissance en lui de la grâce pascale ne craint plus l'épreuve, il se prend même parfois à la désirer parce que la joie et la paix qu'il goûte aiguïssent son impatience de hâter la floraison; souvent même, il appelle l'épreuve suprême, celle qui déchire son cœur comme elle a déchiré le cœur du Christ, la mort. Parce qu'il sait que ainsi "configuré à Jésus en la mort" physique, il passe "en la Résurrection" <sup>14</sup>.

Il n'y a aucun doute, la richesse que nous dévoile le baptême, nous fait prendre conscience que la catéchèse de l'Exode devient une nécessité.

Enfin, l'expérience du peuple-témoin nous apprend que le Salut n'est pas acquis définitivement même après le passage par les eaux du Salut. Au contraire, c'est à ce moment précis au baptême, que commence pour de bon une lente montée vers le Salut que Dieu propose et que nous devons librement accepter de coopérer.

Pour l'adolescent d'aujourd'hui et pour nous tous, cette montée vers le Salut fut expérimentée par les Hébreux, assumée par le Christ. Nous continuons, en ce vingtième siècle, à marcher, malgré les difficultés, en ayant pleinement confiance dans le Seigneur.

Ayant expérimenté personnellement ce que c'est que de mettre sa confiance dans le Seigneur, nous avons pris conscience que seul le Christ peut nous assurer le Salut au terme de notre route. La catéchèse de l'Exode permet à

---

14 J.-M. Tillard, O.P., En Alliance avec Dieu, Paris, Desclée de Brouwer, 1965, p.80.

l'adolescent d'aujourd'hui et à nous, de rencontrer le Seigneur, de nous fier à lui. Le psaume 22 résume bien les merveilles de l'initiation chrétienne et il nous donne les éléments nécessaires pour découvrir que l'Exode porte en elle-même son actualité. Et Grégoire de Nysse, dans sa *Vie de Moïse*, nous fait découvrir que la "vertu", la vie chrétienne, le Salut c'est: "une marche en avant <sup>15</sup>, " c'est faire encore Exode.

---

<sup>15</sup> Grégoire de Nysse, *Vie de Moïse*, Sources chrétiennes, no I, Paris Cerf, 1941, p. 28.

## CONCLUSION

Le travail d'ordre théologique qui a enrichi notre connaissance permettra à notre pédagogie de s'exercer plus profondément sur ce qui est essentiel et pleinement significatif dans l'histoire de notre Salut.

L'adolescent voit difficilement les choses du passé et il est porté plutôt vers les choses à venir. Cependant, comme chrétien, l'adolescent est héritier du passé et cet héritage devra s'épanouir en espérance<sup>1</sup>.

Dans l'élaboration de notre travail, nous avons pris conscience de l'actualité de la Révélation de l'Exode dont les ramifications se prolongent jusqu'à nous, en traçant le chemin du Salut à l'adolescent et à tous les hommes. Cette réalité se concrétise malgré les contextes différents et les temps nouveaux de l'histoire.

Le plan de Salut de Dieu accompli une fois pour toutes dans le Christ est fondamentalement un. C'est à partir de l'expérience de Salut du peuple-témoin assumée en plénitude par le Christ que nous découvrons le Salut et que le dessein de Dieu est de nous sauver sans oublier que nous n'atteignons ce Salut qu'en étant disponibles et pauvres selon le coeur de Dieu. Nous ayant tracé le chemin du Salut, le Christ est devenu pour nous Voie de Salut. C'est pourquoi, la catéchèse de l'Exode devient non seulement possible mais tout aussi nécessaire à donner au vingtième siècle.

A tous ceux qui ont le devoir de proclamer la Bonne Nouvelle revient cette obligation de témoigner de l'actualité de la Révélation de l'Exode en Jésus-Christ, afin de permettre à tous ceux qui cheminent sur le chemin du Salut, de suivre les traces de Jésus-Christ et d'avoir la foi en l'espérance de la gloire future.

A la fin de ce travail, nous croyons avoir acquis une idée plus juste de l'Exode. Ces quelques lumières sur l'Exode ne régleront sûrement pas tous les problèmes. Si seulement ce travail faisait comprendre que la vie chrétienne n'est qu'une lente montée vers le Salut définitif, il aurait valu la peine d'y réfléchir sérieusement.

---

<sup>1</sup> Jean-Paul Audet, *Bâtir la demeure humaine*, Montréal, Le Centre catholique de l'Université Saint-Paul, 1967, p. 11-27.

## BIBLIOGRAPHIE

Audet, Jean-Paul, Bâtir la demeure humaine, Montréal, Le C.C.U. St-Paul, 1967, 124 p.

Auzou, Georges, De la servitude au service, Coll. Connaissance de la Bible, Paris, éd. de l'Orante, 1961, 423 p.

Ce volume présente l'histoire du peuple-témoin en Exode. Il analyse toutes les facettes de ce grand mouvement qu'est la sortie de l'esclavage pour entrer dans l'état de service.

Bouyer, L., Dictionnaire théologique, Tournai, Desclée, 1963, 653 p.

Chopin, Cl., Le Verbe incarné et rédempteur, Tournai, Desclée, 1963, 135 p.

Christian, A., Ce sacrement est grand, Paris, éd. familiales de France, 1938, 196 p.

Clamer, Albert, La Sainte Bible, Tome I, 2e partie, Exode, Paris, Letouzey et Ané, 1956, 303 p.

Congrès National de Pastorale, Annecy, 1965, Pastorale et Loisir, Coll. Recherches pastorales, Paris, Fleurus, 225 p.

Daniélou, Jean, Bible et Liturgie, "Lex Orandi", No 11, Paris, Cerf, 1951, 478 p.

De Grandmaison, L., Les Ecrits spirituels, Paris, 1933-35, 3 volumes.

De Grandmaison, L., Jésus-Christ, Tome II, Paris, Beauchesne, 1946, 694 p.

De la Taille, Michel, Mysterium fidei, Paris, Beauchesne, 1924, 664 p.

De Nysse, Grégoire, Vie de Moïse, Sources chrétiennes, No 1, Paris, Cerf, 1941, 175 p.

Guittard, Louis, L'Evolution religieuse des Adolescents, Paris, éd. Spes, 1952, 492 p.

Jetté, Fernand, O.M.I., Réflexions pastorales en marge de la vie religieuse actuelle, Conférence Religieuse Catholique, Nouvelles tendances dans la vie religieuse, No 14, Ottawa, 1969, 257 p.

## BIBLIOGRAPHIE

Jungmann, J.A., La grande prière eucharistique, No 1, Paris, Cerf, 1955, 137 p.

Laforest, Jacques, Catéchèse biblique, Ancien Testament, coll. les Cahiers de l'Institut de Catéchèse de l'Université Laval, Québec, P.E.L., (1968).

Laforest, Jacques, Catéchèse biblique, Nouveau Testament, coll. les Cahiers de l'Institut de Catéchèse de l'Université Laval, Québec, P.U.L., (1965).

Léon-Dufour, Xavier, Vocabulaire de Théologie Biblique, Paris, Cerf, 1962, 1158 p.

Leroy, Abbé Jules, Histoire prophétie et sagesse biblique, Paris, Odilis, 279 p.

Moran Gabriel, Vivante Révélation, Collection Horizons de la catéchèse, Paris, Ligel, 1966, 229 p.

Rahner, Karl, Serviteurs du Christ, France, Mame, 1969, 295 p.

Tillard, J.-M., O.P., En Alliance avec Dieu, Paris, Desclée de Brouwer, 1965, 207 p.

Van Caster, Marcel, S.J., La Rédemption située dans une perspective personnaliste, Coll. Les chrétiens éclairés, no 764, Etudes religieuses, Liège, 1964, 131 p.

Vatican II, Perfectae Caritatis, Montréal, Fides, 1966, no 5.

Voillaume, René, A la suite de Jésus. Foi vivante, Paris 1965, 124 p.

Wiener, Claude, Exode de Molse, Chemin d'aujourd'hui, Tournai, Casterman, 1969, 177 p.